STEIN

Miniatur von Lützenkirchen (1814)

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

I

PREUSSENS ERHEBUNG

Stein in Königsberg

1. Denkschrift Steins — Petersburg, Januar 1813

PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 114. III. 1 1/2: Konzept (eigenhändig) und Reinkonzept (Schreiberhand mit Korrekturen von der Hand Steins). Danach hier.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 196 f.

Notwendigkeit der Einführung eines Bundespapiergeldes. Frage des Geltungsbereiches und der Einlösung.

La Russie ne pourra point faire la guerre dans le pays étranger avec du numéraire métallique sans déprécier son papier-monnaie et hausser le prix de l'argent. Le système de réquisition ne peut point être étendu à tous les objets de l'armée, il y en a beaucoup qu'il faut acheter[1], et même un administrateur dur et profondément injuste comme le Sr. Daru a dû quelquefois abandonner le système de réquisition[1]. Elle devra donc tâcher de faire la guerre étrangère avec un papier-monnaie adapté au pays qui sert de théâtre de la guerre.

Ce papier-monnaie sera déclaré l'argent légal de circulation du pays dans lequel on se trouvera, et cette déclaration sera fondée ou sur le droit de conquête, ou sur une transaction avec le gouvernement allié.

Ce papier devra être admis dans la circulation intérieure, afin de lui assigner un plus grand cercle d'activité, mais comme il aura une forme étrangère, il faudra ne point l'admettre indistinctement, mais seulement par la voie de l'escompte ou de l'échange contre des billets de banque que feront les caisses établies à Petersbourg, Riga, Grodno. Le commerce étranger pourra, par ce moyen, employer indirectement ces billets étrangers pour faire ses achats sur les marchés de l'intérieur. La Russie, économisant sur l'entretien du militaire par l'émission de ce papier, employera ces économies pour l'escompte.

On conviendra avec les puissances alliées sur le mode de retirer ce papier de la circulation:

a) en ouvrant un emprunt, qui serait ouvert par chacune ou collectionnant ou dans des proportions convenues pendant la guerre,

[1] *Eigenhändiger Zusatz im Reinkonzept.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

b) en l'échangeant après la paix contre du papier d'état, ou des obligations ou du numéraire, dans des proportions convenues par les différentes puissances,
p. e. l'Angleterre rachèterait une partie, la Russie une autre, la Prusse une troisième, et la circulation serait ainsi peu à peu désencombrée.
Quant à la marche à observer dans l'exécution, la Russie commencerait tout de suite avec l'émission du papier en Prusse et ferait usage de son droit de conquête;
2) elle se concerterait avec l'Angleterre sur la somme qui serait émise, la proportion dans laquelle celle-ci voudra concourir à la retraite du papier ou en ouvrant un emprunt, ou en ordonnant un rachat.
3) Si la Prusse s'allie avec la Russie et l'Angleterre, alors elle accédéra à cet arrangement dans les proportions sur lesquelles on conviendra, et elle obtiendra un secours en papier et en effets militaires.
La fabrication, l'émission et tout le mouvement de ce papier se ferait sous la direction d'une commission des alliés. On pourrait convenir avec l'Autriche quand elle accédera à l'alliance d'une ligne de démarcation pour son papier — le sien aurait exclusivement cours dans le midi de l'Allemagne et l'Italie, et l'Angleterre ferait un arrangement particulier avec elle.
Les objections qu'on pourrait faire contre ce papier-monnaie doivent céder à la force des choses.
Vouloir refuser à ce papier l'admission dans l'intérieur de la Russie, c'est le décréditer en circonscrivant son cercle d'activité et se mettre en contradiction avec soi-même, comme le nouveau papier n'est qu'un remplaçant des billets de banque qu'on veut maintenant mettre en circulation dans l'étranger et auxquels on veut accorder la rentrée dans l'intérieur de l'Empire[2].

2. Münster an Stein [London,] 4. Januar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 189 ff.; Teildruck: Pertz, Stein III S. 240 ff. (Übers.); Lebensbilder aus den Befreiungskriegen I Graf Münster, 2. Urkundenbuch S. 221 ff. (Übersetzung, unvollständig und abweichend).

Russisch-englische Verständigung über die Fortsetzung des Krieges. Verteidigung der Haltung Schwedens. Ablehnung der deutschen Pläne Steins, Betonung seines welfischen, antipreußischen Standpunkts. Verteidigung des deutschen Partikularismus. Kulturelle Bedeutung der Einzelstaaten.

J'ai reçu dans l'intervalle de peu de jours les lettres dont Votre Excellence m'a honoré en date du 2/14, 7/19, 8/20 novembre et du 1. décembre[1]. Elles m'ont été infiniment agréables comme une preuve de son amitié et très

[2] *Vgl. unten Nr. 9 Anm. 1, Nr. 58 und Nr. 240.*

[1] *S. Bd. III Nr. 550, 553, 554, 559.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

intéressantes comme tout ce qui sort de sa plume. Je me flatte, que nous ayons le même but et le même zèle pour l'atteindre. Nous différons malheureusement sur le chemin, que nous croyons devoir prendre pour y parvenir. Sur plusieurs points, la diversité de nos opinions est plus apparente que réelle, sur d'autres, elle est essentielle et, selon moi, de nature à compromettre nos intérêts. Vous vous plaignez qu'à l'heure qu'il est rien n'est arrangé entre la Russie et l'Angleterre sur les affaires d'Allemagne. Je voudrais que tous les points en discussion fussent aplanis, mais je vois avec plaisir que rien d'essentiel n'a été négligé et qu'on est d'accord sur la résolution de porter la guerre en Allemagne, dans la persuasion que c'est là qu'on pourra donner le coup de grâce à Bonaparte et que la situation politique de l'All[emagne] est d'une importance majeure pour toute l'Europe. Ne regardons pas comme une bagatelle d'avoir triomphé de cette idée nuisible qui a prévalu en Russie et en Angleterre, comme si ces deux pays pouvaient s'isoler et regarder avec indifférence le reste de l'Europe. — On est encore d'accord sur la nature des moyens qu'il faudra employer, et j'estime qu'il n'y a plus de doute que l'Angleterre se chargera de la Légion Allemande qui se forme en Russie. Tous ces points arrêtés, nous pourrions hardiment discuter sur les principes que nous établirons relativement à l'empire germanique et sur le partage de nos conquêtes futures. Mais je me flatte que nous serons bientôt d'accord sur ce point. Vous m'accusez de renouveler les haines des Montagues et des Capulets, de vous soupçonner de prussianisme et de trahir en moi l'Hanovrien. Hélas, Votre Excellence justifie mon soupçon par ses dernières communications, et moi, je crois pouvoir être bon Allemand et bon Hanovrien en même temps. Je dirai plus: je dois parler en cette affaire comme le ministre d'un électeur de l'empire, mais d'un prince qui est en même temps à la tête de la monarchie britannique et qui ne sacrifierait pas d'immenses intérêts à des intérêts particuliers s'il ne les croyait d'accord. Je parlerais de même si on m'avait consulté dans une position privée ou si j'étais né sur le Rhin. — Votre Excellence aura en peu de jours le mémoire par lequel j'ai tâché d'accorder la différence d'opinion qui se trouve dans son mémoire du 17 sept[embre][2] approuvé par l'Empereur et celui présenté par la Suède qui a le Prince Royal pour auteur[3]. Mon mémoire contient les principes que le Prince a adoptés comme régent d'Hanovre et dont il a recommandé l'exécution à ses ministres. En analysant votre mémoire du 17 sept[embre], je ne prévoyais pas les changements que V. E. propose dans ses communi-

[2] *S. Bd. III Nr. 522.*

[3] *Die Denkschrift Münsters müßte, wie Schmidt (Geschichte der deutschen Verfassungsfrage S. 44) gezeigt hat, vom 5. Januar stammen, Münster hat von ihrer Übersendung an Stein nachträglich wieder Abstand genommen. S. unten S. 8. – Die Denkschrift des Kronprinzen von Schweden ist nur indirekt aus den Berichten anderer über ihren Inhalt bekannt, das Original fehlt (Schmidt, S. 41 f.).*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

cations à l'Empereur du même mois (qui est ajouté à celui du 5/17 nov[embre][4]). Il s'agissait dans le premier d'appeler les princes d'Allemagne à se réunir à leurs alliés, non de vouloir les conquérir et agir en Allemagne par le seul droit de conquête. Les traités de Stockholm et d'Abo[5] stipulaient sur une entreprise combinée avec la Suède, les ambassades de Russie et de Suède négocient encore sur l'accession de l'Angleterre à ces stipulations, et aujourd'hui, V. E. croit pouvoir se passer de la Suède et lui assigner le rôle de veiller sur le Danemark. Voilà des changements essentiels et qui doivent arrêter la conclusion sur les principes à établir.
Je ne suis nullement d'avis que nous puissions nous passer de la Suède. Si nous laissons le temps à Bonaparte de se relever de sa chute — ce qui ne lui serait pas difficile avec les immenses ressources qu'il possède, nous perdrons le fruit des victoires obtenues en Russie, Bonaparte se bornera à faire une guerre „comme on" les faisait autrefois, où les succès deviendraient incertains de part et d'autre, et qui finirait bientôt par une paix plâtrée. J'ai la plus grande confiance en Wittgenstein[6], mais je doute qu'il puisse avancer vers l'Oder aussi vite que vous le croyez. N'oubliez pas ce que c'est que le département des vivres d'une armée russe hors de ses frontières et avançant sur un pays où tout est ou mangé ou au pouvoir des Français qui certainement ne laisseraient rien à l'ennemi qui les poursuivrait. Tant que nous ne serons pas en état d'occuper une grande étendue de terrain, nous dépendrons entièrement de l'assistance que les cours alliées voudront nous fournir, et B[ona]p[ar]te aura le temps de s'emparer de tous les moyens sur lesquels nous devons compter et même d'enlever les personnes dont il aurait à se méfier. Il ne faut pas non plus se cacher le danger que nous nous attirerions en offensant le Prince de Suède d'une manière si peu méritée et si gratuite. Je dis peu méritée, car il a, selon moi, beaucoup contribué au succès de la campagne. Si l'Empereur n'avait pu se fier à lui, il aurait dû laisser une force considérable en Finlande. Bernadotte, en renonçant au corps russe qui lui avait été promis pour coopérer avec l'expédition[7], a mis Wittgenstein en état de battre l'ennemi, et il me paraîtrait injuste de vouloir se plaindre de son inactivité après qu'on l'a causée en envoyant ailleurs les troupes qui lui avaient été assignées. D'ailleurs, son attitude hostile et les préparatifs pour l'expédition ont agi comme une diversion puissante, en obligeant les Français à garder des troupes le long de la côte de la Baltique. Je me fie à Bernadotte indépendamment de la bonne opinion que j'ai de son caractère (qui est basée sur sa conduite en Allemagne et en Suède) sur les simples bases de son intérêt individuel — que pourrait-il gagner de Bonaparte qui lui manquerait de

[4] *S. Bd. III Nr. 551.*
[5] *S. Bd. III Nr. 463.*
[6] *Ludwig Adolf Peter Graf von Wittgenstein (1769–1843), russ. General.*
[7] *S. Bd. III Nr. 528.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

parole s'il était heureux et qui ne saurait accomplir ses promesses lorsqu'il se trouvera vaincu, Bernadotte ne connaît-il pas le sort des rois vassaux de la France et des frères mêmes du tyran. D'ailleurs, dès qu'il aura passé la mer avec son armée, son retour en Suède dépendra de l'Angleterre et de la Russie. Pourquoi nous méfierions-nous donc d'un homme qui se fie à nous — il n'y a nul danger qu'il se rendra maître de l'Allemagne. Voilà ce que j'ai à dire sur la coopération de la Suède. Ce point sera bientôt aplani par le Général A. Hope[8] qui part pour Stockholm afin de se concerter avec le Prince Royal et avec la Russie sur le plan de campagne.

Quant aux arrangements futurs et aux intentions qu'on voudra annoncer en se présentant en Allemagne, j'ai cru que nous ne différions que sur des mots, car telle serait la différence de l'idée de vouloir considérer la constitution germanique comme existante et de vouloir simplement en corriger les défauts et suppléer par des arrangements analogues aux circonstances à ces parties de ses institutions qui ne peuvent plus exister, au lieu de dire qu'elle n'existe plus et qu'il faut former une ligue sous un chef d'après les règles que l'expérience de nos revers nationaux nous indique. C'est dans ce sens que j'ai compris vos idées de réforme. J'y étais autorisé par l'expression même qu'il faudrait baser les arrangements sur l a j u s t i c e, mais plus encore par la proposition d ' a p p e l e r les princes expulsés à se j o i n d r e à nous — les appellerons-nous donc pour les tromper, ou osons-nous croire qu'ils abdiqueront de leur gré pour se ranger sous ce maître, ou sous les d e u x maîtres, que vous leur offrez? Considérez toujours la paix de Westphalie comme une production monstrueuse — elle vaudra encore mieux qu'une guerre de trente ans, et c'est là pourtant ce qui résulterait du plan de vouloir c o n q u é r i r l'Allemagne, de vouloir réduire les maisons de Saxe, de Bavière, de Hesse, de Bade, de Brunswick, par la force — dans la plupart des pays, les princes décideront du parti que prendront leurs sujets. Je ne parle pas de la constitution de 1802, ni de la Ligue Rhénane — mais si vous dites que l'Allemagne ne peut obtenir assez de force pour se défendre sans subir les dangers d'une révolution complète, pourquoi Bonaparte a-t-il donc réussi de faire de cette Ligue Rhénane un instrument pour conquérir le monde? Réduisez le nombre des princes qui resteront à peu de grandes masses, donnez plus de pouvoir au chef et plus d'union à la ligue, tout cela ne seront que des modifications, mais ne visons pas à un ordre de choses qui n'a jamais existé en Allemagne depuis les querelles d'Arminius et Morabaduus jusqu'à nos jours que pendant un court espace de temps qui ne fut pas heureux pour l'Allemagne!

Les arguments tirés (pour la thèse que V. E. défend) de l'esquisse de notre histoire ne sauraient me convaincre. Il est bien vrai que la constitution germanique n'a pas été le résultat de la volonté nationale éclairée par la

[8] *Sir Alex. H o p e (1769—1837).*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

connaissance de ses vrais intérêts. Mais où sont donc les constitutions qui ne soient pas le résultat des évenements qui composent l'historie d'une nation? Depuis les Solons et les Licurgues, il n'y a eu que les constituants français qui aient songé d e f a i r e des constitutions; ils ont été récemment imités par les ineptes Cortes d'Espagne, et leur ouvrage sera passager comme celui de l'assemblée constituante. Il est vrai qu'on se mêle aussi en Sicile de vouloir f a i r e une constitution. Dieu nous garde de la même erreur. Votre critique de notre constitution est trop amère. N'oubliez donc pas que c'est la source de toute liberté civile en Europe. Le système représentatif de l'Angleterre même dérive de la même origine que le nôtre. Mais je ne voudrais pas vous ennuyer davantage, ni répéter mon mémoire que vous allez lire. Ein P o s s e n s p i e l soll gewiß nicht aus unserm Kampf hervorgehen, aber warum Sie lieber ins Privatleben zurücktreten, — lieber den Totengräber als den Arzt unserer Verfassung machen wollen — das verstehe ich nicht. Lassen Sie uns doch nicht nach dem greifen, was vielleicht theoretisch wünschenswert sein möchte, und dagegen das verlieren, was praktisch erreichbar ist. — Wenn Sie einen englischen Autor über unsere Verfassung zu Rate ziehen, so antworte ich Ihnen durch den Mund eines anderen: „that the practical blessing of a constitution is frequently the inverse ratio of its theoretical beauty". Die Anwendbarkeit „Vauban'scher und Montalambert'scher Befestigungstheorien auf alte Ritterburgen" haben wir leider neuerdings bei Burgos zu unserm Nachteil erfahren[9], und vielleicht wird Bonaparte uns noch jetzt die Kraft seines Rheinbundes fühlen machen! Den Sinn, der in dem übersandten „Geist der Zeit" herrscht, und dessen Verfasser schätze ich sehr; ich glaube aber, daß der Weg der Verbesserung, den ich vorschlage, uns zum Zweck führen kann und daß bei Ew. Exz. Umwälzungsvorschlägen die Gefahr eintreten würde, alles zu verlieren.

Sie sagen, daß Ihnen die Dynastien gleich sind! Mir sind sie es nicht. Es herrscht in ihnen ein Geist, den man durch Jahrhunderte verfolgen kann. Lesen Sie, was J. Müller[10] in seinem Fürstenbund über das Guelphische Haus sagt: „Soll ich des Ruhms der Guelfen gedenken, deren ungebeugter Heldensinn ihren Namen zum Signal der Freiheit gemacht hat" usw. Selbst England ist nie so frei als unter den 3 Georgen gewesen, und der vierte bringt denselben Sinn auf den Thron! Vergleichen Sie damit den preußischen Prügel und Ladestock! Ich verehre Friedrich den Großen, aber er hat den Ruin Deutschlands durch seine Vergrößerung herbeigeführt und den seines Staates dadurch, daß er einen Körper gezeugt hatte, den nur ein großer Geist beleben konnte, der mit ihm schied. Als ich dem Regenten die erwähnte Stelle Ihres Briefes zeigte, sagte er: „wenn Stein die Dynastien

[9] *Wellington hatte im Sommer 1812 Burgos vergeblich belagert.*

[10] *Johannes von M ü l l e r (1752—1809) Historiker und Staatsmann; seine Schrift über den Fürstenbund erschien 1787.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

gleichgültig sind, warum nennt er denn nicht uns statt Preußen?“ Die Frage möchte auch ich tun. Lassen Sie uns doch auch für unsere eigne Lebenszeit sorgen. Warum an den König von Preußen denken, dem Sie gleich 3 Hofmeister zugesellen und sein Militär nehmen müssen, um ihn unschädlich zu machen! Ich kenne die genannten Hofmeister nicht (bis auf Scharnhorst, dem ich Gerechtigkeit widerfahren lasse), die 2 andern schildern mir rechtliche Männer hier als unpassend für den Zweck[11]. Auf die Art hätten wir nun schon einen Herren für Norddeutschland unter einer Tutel und nach früheren Vorschlägen einen Feldherrn ohne Kopf und Charakter, der auch durch ein Konseil geleitet werden sollte[12].

Ich bitte Ew. Exz. zu bedenken, daß wir uns bei meinen Vorschlägen die Hände nicht binden, um alle nützlichen Veränderungen hervorzubringen, daß aber der Ihrige, Österreich mit ganz Deutschland zu bereichern, ganz Europa, inklusive Deutschland, und der zweite, Deutschland zwischen Österreich und Preußen zu teilen, gewiß Rußland, England und Schweden und alle Norddeutschen gegen sich haben wird, die nicht an die kriegsrätliche und Auskultanten- und Assessoren-Regiersucht des preußischen Systems — in dem man nie glauben wollte: che governa meglio, chi men governa — gewöhnt sind. Jener Gedanke würde die Deutschen ebensosehr als die unglückliche Idee abschrecken, für Dänemark eine Entschädigung für Norwegens Verlust in Deutschland erobern zu wollen. Hier haben Sie meinen vollen Beifall, wenn Sie fragen: „pourquoi cette puissance ne cesserait-elle d'exister?“

Preußens Macht lebt nur noch in der Erinnerung. Sie mag zwischen der Weichsel und Elbe als Macht der 2. oder 3. Größe auferstehen. Warum sollte Rußland nicht die Weichsel als Lohn seiner Taten erhalten? Warum sollte Preußen in früheren Friedensschlüssen abgetretene Besitzungen zurückerhalten, um den Kreis seiner Vexationen auszudehnen und nur mit Frankreich zu intrigieren? Bedenken Ew. Exz. dagegen, was ich über die Bildung eines größeren Staates zwischen der Elbe und dem Rhein aus herrenlosen Besitzungen gesagt habe. In dieser Gegend wollte man die Schadloshaltung für Norwegen finden, dafür wird uns Dänemarks Unverstand und der Widerwille der Deutschen hoffentlich bewahren.

Was Ew. Exz. über den schädlichen Einfluß der Höfe sagen, stimmt mit meiner Erfahrung und Überzeugung nicht ganz überein. Ich habe sehr lange an großen Höfen gelebt und ich kenne viele kleine. Mir haben stets die Sitten in den Dörfern verderbter als im Zirkel höher gebildeter Menschen geschienen, und ich kann wenig Unterschied darin finden, ob man um die „grandes entrées“ oder über den Vorsitz bei einer Kirchenvisitation intrigiert; ob man einem Fürsten oder einem Departements-Präfekten schmei-

[11] *Münster stützt sich hier auf das Urteil Gneisenaus, der sich in diesem Sinne auch direkt gegen Stein geäußert hat, s. Bd. III Nr. 578.*

[12] *Vgl. Bd. III Nr. 524.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

chelt, um zu seinem Zweck zu gelangen. Wenn ein Unterschied stattfindet, so liegt noch vielleicht im höheren Gegenstande, der Leidenschaften reizt, etwas weniger Verächtliches. Auf der anderen Seite lassen Sie uns nicht außer acht lassen, wie viel Wissenschaft, Kultur und Wohlstand durch die Vermehrung der Zentralpunkte, wo dergleichen geschätzt wird, oder von wo sie ausgehen, gewonnen haben. Wo ist ein Land, das sich mit Deutschland in wissenschaftlicher Rücksicht vergleichen könnte? Haben dazu die Höfe der deutschen Fürsten nicht beigetragen? Hatte in alten Zeiten Griechenlands Bildung und Glück nicht zum Teil jene Teilung in kleinere Staaten zum Grunde? Doch ich will mich nicht weiter ausdehnen: ich habe mich nur rechtfertigen wollen, daß ich auf kein Possenspiel denke, wenn ich dagegen bin, daß unter den jetzigen Umständen die Vereinigung Deutschlands unter einen oder unter zweien Herrn versucht werde.
Bei allem Widerspruch bleiben Ew. Exz. von meiner aufrichtigen Hochachtung und Freundschaft versichert.

d. 5. Jan[uar]

P.S. Ich habe eine Abschrift meines Memoires auf Befehl des Regenten sowohl dem Grafen Lieven[13] als auch dem schwedischen Gesandten zugestellt. Graf Lieven schickt dasselbe heute ab. Ew. Exz. werden als Mitglied des Deutschen Komitées dieses Memoire vermutlich gleich erhalten. In dieser Rücksicht halte ich es für unnütz, Ihnen noch eine besondere Abschrift zu schicken.
Vergessen Ew. Exz. nicht, wenn Sie meine Vorschläge prüfen, daß die Krone Großbritanniens nach des Prinzen Tode aus der braunschweigschen Familie gehen wird und daß dieses Haus in Gefahr steht, wegen seines Kampfes für die Sache Europas dann alles verloren zu haben[14].

3. Scheffner[1] an Stein [o. O.,] 9. Januar 1813

Preußische Staatsbibliothek Berlin, Sammlung Radowitz: Konzept.
Druck: Warda und Diesch: Briefe an und von Johann George Scheffner, Bd. 4, S. 378 f.

Treues Gedenken. Fördernder Einfluß Steins auf die russische Kriegsführung.

---

[13] *Fürst Christoph v. Lieven, russ. Gesandter in London, gest. 1838. Vgl. Bd. III Nr. 440 Anm. 2.*

[14] *Da der Regent keine männlichen Nachkommen hatte, wurde schon damals damit gerechnet, daß infolge der Verschiedenheit des Thronfolgerechts in England und Hannover die englische Krone an Georgs Tochter Charlotte, die hannoversche Krone an seinen nächstjüngeren Bruder Wilhelm fallen würde. Da aber die Prinzessin vor ihrem Vater starb (1817), gelangte Wilhelm doch noch zur Regierung in England (1830–37). Ihm folgte, da er kinderlos war, die Tochter seines nächstjüngeren, vor ihm verstorbenen Bruders, Eduard, die Königin Viktoria, während nun Hannover an den 3. Bruder Wilhelms, Ernst August von Cumberland, fiel.*

[1] *Johann G. Scheffner (1736–1820), s. Bd. III Nr. 6 Anm. 6.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

4. Stein an Frau vom Stein

Begonnen Wilna, 12. Jan[uar] 1813, beendet Suwalki, 17. Januar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig). Danach hier.
Druck: Pertz, Stein III S. 261 f. (Teildruck; Übersetzung). Alte Ausgabe IV S. 198 ff.

Verlauf seiner Reise von Petersburg nach Wilna und Suwalki. Die Trümmer der Großen Armee.

Me voici, ma chère amie, ramené ici après avoir parcouru pendant 6 mois un cercle d'activité, de mouvement, d'événements à jamais concevable — puissent-ils amener le bonheur de notre patrie et le vôtre, ma chère et excellente amie. — J'ai quitté Pétersbourg il y a 7 jours[1], et je suis arrivé ici hier au soir après un voyage de 6 jours et nuits assez ennuyeux parce que le mauvais état des chevaux en Lituanie empêchait qu'on avançât, le voyage n'était d'ailleurs point fatigant, les voitures étant placées sur des patins, et elles avaient le mouvement du traîneur — comme la britschka, ou la voiture de bagage, ne pouvait me suivre assez vite, je me suis trouvé, et me trouve encore dans ce moment, sans un équipage et sans les préparatifs faits pour la nourriture — réduit, en un mot, aux expédients. — J'espère voir arriver ma britschka d'un moment à l'autre, et je compte partir demain pour le quartier général de l'Empereur y apprendre ma destination ultérieure.

J'ai quitté Pétersbourg avec regret, et j'en emporte un souvenir bien reconnaissant pour l'accueil bienveillant qu'on m'y a fait et pour les marques de bonté et d'amitié qu'on m'y a données pendant mon séjour et à mon départ. Toute la famille impériale a été extrêmement gracieuse envers moi, j'en suis profondément pénétré, et je lui resterai attaché pour la vie par les sentiments les plus profonds de respect et de dévouement. L'Empereur s'est acquis des droits sur l'admiration de tous les hommes capables d'un sentiment libéral et noble par la sagesse de ses mesures, sa constance pendant la grande crise dans laquelle son vaste empire s'est trouvé et la modération dont il fera usage de sa victoire. Ce sont ses grandes qualités et l'énergie admirable de sa nation pieuse et attachée à son existence indépendante, qui ont amené la grande catastrophe qui vient de se passer sous nos yeux et dont en vain nous cherchons une semblable dans l'histoire. Une armée de 300 000 h. détruite par le fer des armées et celui d'une population exaspérée, par la faim, par les frimas, Napoléon fuyant, poursuivi par les cosaques, accompagné de ses maréchaux dont pas un n'a été capable du noble dévouement de périr ou les armes à la main ou, au moins, de partager la captivité de ses malheureux compagnons d'armes

[1] *Danach hat Stein Petersburg am 5. Januar verlassen, wie auch Arndt in seinen Erinnerungen (S. 156) angibt. Der preußische Geschäftsträger Schöler nennt den 4. Januar als Abreisetag. Stein reiste in Begleitung Arndts über Pskow, wo er den sterbenden Chasot besuchte, Druja, Wiczy, Swinciany nach Wilna, hier trafen Stein und Arndt am 11. Januar ein (Arndt, Erinnerungen S. 159).*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

pour l'adoucir. Les malédictions de ces infortunés, celles de leurs parents, doivent poursuivre Napoléon jour et nuit et accélérer sa chute.
L'Allemagne doit être couverte de deuil, 80 000 jeunes gens de ce malheureux pays ont péri ou meurent journellement dans les hôpitaux en proie à une fièvre nerveuse putride à laquelle des corps exténués par la faim, par la nourriture malsaine, la charogne, la seule qui leur restait, ne pouvait résister. On ne voit que des charrettes remplies de cadavres qu'on ramasse sur les grands chemins, qu'on emporte des hôpitaux, ou des transports de prisonniers couverts de haillons, exténués par les souffrances de toute espèce, les yeux hagards, un teint livide, attendant dans un silence stupide la mort. Ces malheureux apportent l'épidémie partout où ils se rendent, ils sont repoussés, et avec raison, par les habitants qui les regardent avec horreur comme des victimes qui expient par une mort cruelle le crime atroce d'avoir été les complices et les instruments des projets destructeurs de Napoléon. Il est constaté par les autorités les plus respectables que l'excès de la misère de l'armée française a été tel que des soldats français se sont nourris des cadavres de leurs malheureux camarades et qu'on les a trouvés assis au feu occupés à préparer ce mets affreux. L'épuisement et l'anéantissement physique et moral de ces malheureux a été tel qu'une colonne de deux mille hommes s'est rendue prisonnière à un officier de santé russe qui voyageait dans sa calèche, que la populace de Wilna, en grande partie composée de juifs, est tombée sur l'arrière-garde et a fait une quantité de prisonniers de la garde impériale. C'est la volonté de la Providence qui s'est manifestée de la manière la plus évidente et frappante dans cette effrayante catastrophe, c'est l'aveuglement du crime et de l'orgueil le plus fou qui a entraîné Napoléon dans une entreprise qui a tourné à sa honte et qui aura pour suite son anéantissement.
Ces événements atroces et immenses ont été accompagnés souvent de petits incidents qui pourraient prêter au ridicule, si on pouvait y être sensible au milieu d'un vaste cimetière ou entouré de spectres décharnés et mourants. C'est ainsi qu'on se rappellerait avec mépris et indignation Berthier[2] rassemblant une soixantaine d'hommes au son d'un mauvais tambour pour arrêter les fuyards qui, à l'approche d'une poignée de cosaques, se précipitèrent vers les portes de Wilna, ou Murat[3], affublé d'un shawl, un bonnet de cocher sur la tête, entrant à pied dans Wilna, un bâton à la main, Narbonne[4] marchant à pied depuis Moscou jusqu'à Smolensk à travers la neige, Napoléon traversant Wilna cachant sa honte et sa rage en fermant les glaces de sa berline et tous ces aides de camp humbles, soumis, reconnaissants quand on leur offrait un morceau de pain.

---

[2] *Alexander Berthier (1753—1815), bis 1814 Napoleons Generalstabschef.*
[3] *Joachim Murat (1767–1815), seit 1808 Kg. v. Neapel, befehligte 1812 die Reiterei.*
[4] *S. Bd. III Nr. 528.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Il a fait brûler à Wilna tous ses effets, entre autres une superbe tente tapissée en shawl etc.
Le butin que les troupes légères ont fait est immense, on évalue la valeur de ce que chaque cosaque a pris à 300 ducats, nombre de fraction. — Les cosaques ont fait présent de 1600 livres d'argent à l'église de la Vierge de Casan à Pétersbourg pour en faire les statues des 4 évangélistes.

Suwalki, le 17 de janvier

J'ai quitté Wilna le 15, et j'ai atteint le 16 le matin à 4 heures le quartier général de S. M. l'Empereur qui m'a reçu avec sa bonté accoutumée. Je m'y arrêterai quelques jours[5] et vous écrirai avant mon départ, ma chère amie, sur ma destination ultérieure.
Adieu, ma chère amie, je finis, comme l'occasion de faire partir cette lettre se présente dans ce moment, et il n'y a donc pas un moment à perdre. — Adressez vos lettres par la mission de Vienne sous le couvert du Comte Nesselrode[6], Secrétaire d'Etat au quartier général de l'Empereur.

5. Münster an Stein — London, 16. Januar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig), gez. Münster. Danach hier.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 200 f.

Die Konvention von Tauroggen. Die Deutsche Legion.

Mein werter Freund! Eben erhalte ich Ihren Brief vom 21. Dezember[1] zugleich mit der Nachricht von Yorcks Kapitulation und den dagegen ergriffenen preußischen und französischen Maßregeln. Gottlob, daß die Sachen so weit sind. Gneisenau[2] war eben in meinem Zimmer, als der spa-

[5] *Schon am folgenden Tag ging die Reise mit dem Hauptquartier weiter nach Raczky, am 19. war Stein mit dem Zaren in Lyck (Papiere Schöns Bd. I S. 85 ff, vgl. dazu Lehmann, Knesebeck und Schön S. 160 ff.). Hier erreichte ihn ein inzwischen verlorenes Schreiben Schöns, der ihn nach Gumbinnen einlud. Der von Pertz, Stein III S. 269 erwähnte Brief Steins an Schön vom 17. Januar ist ebenfalls verloren. Am 20. Januar besprach sich Stein mit Schön in Gumbinnen; über den Inhalt ihrer Besprechungen, die hauptsächlich die Organisation der Erhebung Ostpreußens zum Gegenstand hatten, sowie den Konflikt über die russische Vollmacht Steins s. Lehmann, Stein III S. 218 ff., Baumann. Theodor v. Schön, sowie Ritter, Stein S. 415 ff. Am 22. Januar traf Stein in Königsberg ein. Vgl. Droysen, York I S. 424.*

[6] *Graf Karl Robert v. Nesselrode (1780–1826), Berater Alexanders I., seit 1816 Außenminister. Vgl. Bd. III Nr. 566.*

[1] *S. Bd. III Nr. 577.*

[2] *August Graf Neithardt v. Gneisenau (1760—1831), preußischer Oberst und Staatsrat, war am 9. März 1812 ostentativ entlassen, jedoch unter Fortzahlung seiner Bezüge mit dem Geheimauftrag des Königs versehen, an den europäischen Höfen für eine Koalition gegen Napoleon zu arbeiten. Über Riga und Stockholm ging er nach London und bemühte sich dort um Unterstützung für die Deutsch-Russische Legion (Soldzahlung und Ausrüstungsgegenstände). Vgl. G. Ritter: Gneisenau und die dt. Freiheitsidee, 1932, K. Griewank (hrsg): Gneisenau, ein Leben in Briefen.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

nische Botschafter mir Ew. Exz. Schreiben brachte. Klagen Sie doch diesen würdigen Freund nicht an, daß er hier seine Zeit verliert. Er führt das einsamste Leben und arbeitet unablässig für unsere Sache. — Eher als jetzt konnte er nicht abreisen, und jetzt ist er willens zu gehen. Wallmoden[3] ist in Wien. Der Regent bestimmt ihn zum Kommando der Deutschen Legion in Rußland. Mein Stillschweigen klagen Ew. Exz. auch mit Unrecht an. Wenn meine Briefe untergeschlagen werden oder verloren gehen, dafür kann ich nicht. Pozzo[4] hat meine ganze Korrespondenz mit Ew. Exz. gelesen, und er wird meinen Fleiß bezeugen. Sie müssen jetzt Pakete von meinen Briefen besitzen. Ich schreibe in Eile, da Pozzo auf dem Punkt abzugehen steht[5] und ich mich gestern krank geärgert habe. Mit der Legion geht es nicht nach meinem Willen. Eine Halbmaßregel ist ergriffen, die viel schaden wird. England nimmt zehntausend „rank and file with a proportional number of officers" und bezahlt dafür Rußland. Wenn die Expedition segelt, so soll die Legion an Schweden übergeben und an diese Macht bezahlt werden.

Wo bleibt nun aber der Vereinigungspunkt für die Deutschen? Sollen sie in schwedische Dienste treten? Ich traue Bernadotte ganz — allein in Deutschland ist er als französischer General bekannt, und man wird nicht vergessen, daß, wenn er fallen sollte, die französische Partei in Schweden die Oberhand gewinnen könnte und diese würde dann die Deutschen verraten. Doch was sollen tausend andere Gründe, die ich vergebens vorgestellt habe. — Am Regenten liegt das nicht, aber seine Minister haben bei vielen guten Eigenschaften nicht Kenntnis des Kontinents genug, und sie fürchten Oppositions- und Zeitungsangriffe. Lassen Ew. Exz. sich von Pozzo erklären, ob und wie ich arbeite, wie ich mit dem Regenten stehe, was von diesem abhängt oder nicht. Wir müssen die Sachen nehmen, wie sie sind und sie zum besten zu kehren suchen. Ich will nicht nachlassen. Fragen Sie Pozzo, ob es ratsam sei, daß ich komme. In diesem Fall bin ich da, wenn der Prinz mir zu gehen gestatten will. Hier möchte es denn aber an Fürsprache fehlen! Ich muß schließen, ehe ich die Depeschen gesehen habe. Ich will tun, was ich kann. Bleiben Ew. Exz. mein Freund. Aufrichtig der Ihrige.

Nachschrift. Der Regent behält sich die Ernennung eines Kommandanten der Legion und dreier Generale vor. Zu ersterem bestimmt er Wallmoden,

---

[3] *Ludwig Georg Thedel Graf von Wallmoden (1769–1862) österr. Geheimrat und General der Kavallerie, trat 1813 in russ. Dienste und wurde Befehlshaber der Deutsch-Russischen Legion. Vgl. Bd. III Nr. 497.*

[4] *Pozzo di Borgo (1764–1842), Korse in russ. Diensten.*

[5] *Um nach 4jähriger Abwesenheit (vgl. Bd. III Nr. 490) an den Hof des Zaren zurückzukehren.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

zu letzteren zählt er Gneisenau. Hope[6] geht heute oder morgen früh mit Col. Lowe[7] nach Schweden ab.

6. Russische Vollmacht für Stein[1] — Raczky, 6./18. Januar 1813

Stein-A., C I/26 a: Ausfertigung, gez. Alexander. Danach hier.
Druck: Pertz, Stein III S. 644 f. und S. 270 f. (Übersetzung); Aus den Papieren Th. v. Schöns 6, 3. Teil, Ergänz.-Blätter S. 130 f.; Alte Ausgabe IV S. 202; Kleine Ausgabe Nr. 107 (Übersetzung).

Auftrag zur vorläufigen Organisation und Bereitstellung der militärischen und finanziellen Kräfte des Landes für den Kampf gegen Frankreich an der Seite Rußlands. Vollmacht zu jedem Eingriff in die Landesverwaltung bis zur endgültigen Klärung der russisch-preußischen Beziehungen.

Nous, Alexandre Premier, par la grâce de Dieu Empereur et Autocrate de toutes les Russies etc. etc. etc. savoir faisons par les présentes que la Prusse Orientale et Occidentale se trouvant occupées par Nos armées et étant par là séparées du centre de leur gouvernement, les rapports avec Sa Majesté le Roi de Prusse restant encore indécis, Nous avons jugé indispensable de prendre provisoirement des mesures de surveillance et de direction pour guider les autorités provinciales et utiliser les ressources du pays en faveur de la bonne cause.

En conséquence, Nous avons nommé, comme par les présentes Nous nommons, Le Baron Henri Frédéric Charles de Stein, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Rouge, pour se rendre à Koenigsberg et y prendre des informations sur la situation du pays afin de s'occuper à activer les moyens militaires et pécuniaires à l'appui de Nos opérations contre les armées françaises. Nous le chargeons en outre de veiller à ce que les revenus publics du pays occupé soient administrés avec fidélité et employés d'une manière conforme au but mentionné ci-dessus, que les propriétés des Français et celles de leurs alliés soient séquestrées, que l'armement de la milice et de la population s'organise d'après les plans formés et approuvés en 1808 par Sa Majesté le Roi de Prusse dans le plus court délai possible et que les fournitures nécessaires en vivres, moyens de transport pour les armées, se fassent avec ordre et célérité. A cet effet, Nous autorisons le dit Baron de Stein à prendre toutes les mesures qu'il jugera nécessaires pour s'acquitter de cette commission, à employer les agents qui lui paraîtront les plus propres pour remplir Nos intentions, à destituer ou éloigner ceux qu'il croira incapables et malveillants, à surveiller et même à faire arrêter les

[6] *S. oben Nr. 2.*

[7] *Der später durch sein Amt auf St. Helena berühmt gewordene Hudson L o w e (1769 bis 1844), dessen Hauptaufgabe es damals war, die Deutsche Legion, welche England übernehmen sollte, zu inspizieren. Hudson Lowe, der bis dahin bei den in Indien und Südeuropa fechtenden englischen Truppen gedient hatte, machte den Feldzug von 1813/14 in Blüchers Hauptquartier mit, im Feldzug von 1815 kämpfte er in Südfrankreich.*

[1] *Von Stein selbst entworfen. Vgl. Lehmann, Stein III S. 218 f., Ritter, Stein S. 415.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

personnes suspectes. Nous lui donnons le droit de substituer à sa place une personne de confiance. Sa mission sera terminée au moment que Nous aurons conclu un arrangement définitif avec le Roi de Prusse. Alors, l'administration de ces provinces lui sera rendue, et le Baron de Stein retournera auprès de Nous. Au reste, Nous promettons sur Notre parole Impériale d'agréer tout ce qui, en vertu du présent pleinpouvoir, aura été arrêté et exécuté par lui. En foi de quoi Nous avons signé ce Notre pleinpouvoir et y avons fait apposer Notre sceau privé. *Datum und Siegel.*

7. Stein an Auerswald — Königsberg, 22. Januar 1813

PrStA. Königsberg, jetzt Göttingen, Rep. 2, I (Oberpräs.) Tit. 27 Nr. 111: Ausfertigung (eigenhändig). Druck: Pertz, Stein III S. 274; Alte Ausgabe IV S. 203. Danach hier.

Aufforderung zur Berufung des ostpreußischen Landtags.

Ew. Exz. ersuche ich zufolge der mir von Seiner Majestät dem Kaiser erteilten General-Vollmacht dd. Raczky den 6.[/18.] Januar 1813, einen Generallandtag[1] auf den 5. Februar a. c. auszuschreiben, um mit den ostpreußischen, litauischen und diesseits der Weichsel belegenen Herren-Ständen über die Errichtung eines Landsturms und einer Landwehr zu beratschlagen und einen Entschluß zu fassen[2].

[1] *Eigentlich Landtag. S. Lehmann, Stein III S. 225 Anm. 1.*

[2] *Auerswald, Präsident der ostpreußischen Regierung (vgl. ADB 1, S. 645 ff.), schrieb am folgenden Tage den Landtag an. Da er selbst kurz darauf plötzlich erkrankte, konnte er den Vorsitz in der Versammlung nicht übernehmen, er ernannte zu seinem Stellvertreter den Direktor des ständischen Komitees, Geh. Justizrat v. Brandt (1. Februar). Ihm übertrug auch Stein die Leitung der Versammlung, nachdem er vergebens versucht hatte, Schön und Yorck dazu zu bewegen. S. unten Nr. 26. Vgl. Lehmann, Knesebeck und Schön S. 182 ff. Die Vorgeschichte des ostpreußischen Landtags vom Februar 1813, sowie die Geschichte der Verhandlungen selbst spiegeln sich in den Dokumenten Steins nur sehr unvollständig wider und sind nur anhand der Memoiren-Literatur zu rekonstruieren, wobei vor allem die Zuverlässigkeit der Schönschen Angaben stark umstritten ist. Die beste Darstellung der sehr komplizierten Vorgänge und der Rolle Steins gibt Ritter, S. 422 ff. — W. Hubatsch: Stein und die ostpreuß. Liberalen (Osteuropa und der deutsche Osten Bd. 1, Köln 1958). – A. Wohlauer: Stein und Schön in der Provinz Preußen zu Anfang des Jahres 1813, Breslau 1882.*

8. Kutusov an Stein — Lyck, 10./22. Januar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (Schreiberhand), Unterschrift eigenhändig; Antwortkonzept Steins auf gleichem Blatt. Druck: Alte Ausgabe IV S. 203 (Regest).

Mit Bezug auf frühere Abmachungen und eine entsprechende Anforderung Yorcks[1] werden Stein Wechsel über 60 000 Taler zum Unterhalt des Yorckschen Korps überwiesen. Außerdem wird er ermächtigt, zu diesem Zweck weitere Wechsel auf russische Häuser nach Bedarf auszustellen, bis zu einer Gesamthöhe von 500 000 Talern.

[1] *S. Holleben, Frühjahrsfeldzug 1813, I S. 72 f.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

substituer à sa place une personne de confiance. Sa mission sera terminée au moment que Nous aurons conclu un arrangement définitif avec le Roi de Prusse. Alors l'administration de ses Provinces lui sera rendue et le Baron de Stein retournera auprès de Nous. Au reste, Nous promettons sur Notre parôle Impériale d'agréer tout ce qui, en vertu des présents Pleinpouvoir, aura été arrêté et exécuté par lui. En foi de quoi Nous avons signé ce Notre Pleinpouvoir et y avons fait apposer Notre sceau privé. Fait à Prague le 6/18 Janvier de l'an de grâce Mil huit cent treize, de Notre Regne la treizième année.

Alexandre.

Russische Vollmacht für Stein 6./18. Januar 1813 (Nr. 6)

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Alle sämtl. Landräthe
des Königl. Regierungs Bezirks

Von Sr. Exzellenz, dem Herrn Geheimen Staats-Minister Freiherrn von Stein, als Beauftragten Sr. Kaiserlichen Majestät von Rußland, bin ich, der Landhofmeister aufgefordert, auf das Schleunigste einen Ständischen Landtag zu veranstalten, wobei nicht allein die Provinzen Ostpreußen und Litthauen, sondern auch der diesseits der Weichsel belegene Theil von Westpreußen durch Deputirte zugezogen werden sollen.

Die Deputirten werden, der Verfassung gemäß, in folgender Art gewählt:

1. Aus jedem der 8 landräthlichen Kreise zwei adliche und ein kölmischer Gutsbesitzer, imgleichen ein gemeinschaftlicher Deputirter von den im Kreise belegenen Städten.

2. Die nachbenannten Städte wählen besondere Deputirten:

   Königsberg drei
   Elbing zwei und
   Memel einen.

Außer denselben werden auch die Mitglieder des Comité der Ostpreußischen und Litthauischen Stände der Versammlung beiwohnen.

Die Herren Deputirten erhalten, nach der bereits eingeführten Verfassung und unter den jetzigen Umständen keine besondere, sondern blos die allgemeine Instruction, das Beste ihrer Herren Committenten wahrzunehmen; sie legitimiren sich durch eine beglaubte Abschrift des Wahl-Protocolls, welches sie an uns einzureichen haben.

Die Zusammenkunft ist auf den **fünften Februar** dieses Jahres im Conferenz-Zimmer der hiesigen Regierung um 9 Uhr Vormittage angesetzt, und wird wahrscheinlich mehrere Tage hindurch dauern; die Herren Deputirten aber haben schon den 4ten ihre Ankunft dem Syndikus des ständischen Comité, Herrn Justizrath Schelz, schriftlich anzuzeigen. Es bedarf wohl keiner Erinnerung, daß die Zusammenberufung der Kreisstände behufs der Wahlen dergestalt beschleunigt werden müsse, daß die gewählten Deputirten noch Zeit haben, ihre Reise zu bewerkstelligen und ohnfehlbar den 4ten Februar hier einzutreffen, indem auf die etwa Ausbleibenden nicht gewartet werden kann. Diese Zusammenberufung hat daher auch weder den landräthlichen Assistenten, noch Beamten oder Magistraten der Provinzial-Städte besonders aufgetragen werden können. Dagegen werden zu mehrerer Beschleunigung jedem landräthlichen Officio mehrere Exemplare von diesem Ausschreiben hiemit übermacht.

Königsberg, den 23sten Januar 1813.

Präsidium der Königl. Regierung von Ostpreußen.
v. Auerswald. Nicolovius.

Präsidium der Regierung Ostpreußens
an sämtliche Landräte — 23. Januar 1813

Staatsarchiv Königsberg, jetzt Göttingen, Nachlaß Schön Nr. 11.

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

9. Nowossillzov an Stein — Petersburg, 11./23. Januar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Pertz, Stein III S. 634 ff.; Alte Ausgabe IV S. 203 (Regest).

Unterbreitet ausführlichen Plan für die Schaffung eines Bundespapiergelds zur Regelung des Geld- und Warenaustausches zwischen Rußland und seinen Verbündeten, sowie für Errichtung einer Handelsbank zu diesem Zweck[1].

[1] *Der Plan Nowossillzovs enthält im Vergleich zu den von Stein entwickelten Ideen über Bundespapiergeld (s. oben Nr. 1) keine grundsätzlich neuen Gedanken. Eine Äußerung Steins zu diesem Plan ist nicht gefunden.*

10. Stein an Auerswald — Königsberg, 23. Januar 1813

PrStA. Königsberg, jetzt Göttingen, Rep. 2, I (Oberpräs.) Tit. 27 Nr. 112: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 204.

Ersucht ihn, der geplanten Zusammenkunft der Stände nicht entgegenzutreten.

Der Herr Landschaftsrat von Bolschwing[1] hat mir mündlich den Wunsch geäußert, daß der Zusammenkunft, so auf den 24. Januar a. c. von mehreren seiner Mitstände verabredet worden, keine Hindernisse in den Weg gelegt werden, da seine und seiner Mitstände Absicht sei, mehreres zu dem Landtag Gehörige vorbereitend zu verabreden. In diesem Augenblick der Gefahr und der Krise kommt es darauf an, den Gemeingeist zu erhalten, zu beleben, das Interesse und die Tätigkeit vieler Männer und Staatsbürger in die große Angelegenheit des Kampfes der Guten gegen die Schlechten zu verflechten und Formen in Hinsicht der Größe des Zwecks und der Reinheit der Gesinnungen zu vergessen[?], ich ersuche also E[w]. E[x]., der Versammlung der hier zusammentreffenden Herren-Stände[2] keine Hindernisse in den Weg zu legen, sie zuzulassen, und ich schmeichle mich, bei einem Mann von E[w]. E[xz]. Geist und Gemüt keine Fehlbitte zu tun.

[1] *Otto Wilhelm von Bolschwing (1774–1842), Landschaftsdeputierter und Landschaftsrat im Landschaftskollegium des Königsberger Departements, trat bald darauf als Rittmeister wieder in die Armee ein, wurde bei Leipzig schwer verwundet, nach dem Krieg verabschiedet, 1817 Landrat in Neuß (Bujak-Bezzenberger, S. 78 f.).*

[2] *Diese Versammlung war zuvor von Auerswald verboten, Groeben sogar verhaftet worden. Sie fand zu dem angesetzten Termin, den 24. Januar, dem Geburtstag Friedr. d. Gr. statt. Stein erhielt eine Dankesadresse. Groeben wurde auf Verlangen Steins und Kutusovs in Freiheit gesetzt. S. Lehmann, Stein III. S. 224 und ders., Knesebeck und Schön, S. 195, sowie Auerswalds Tagebuch in Bujak-Bezzenberger, Zum Andenken an die Mitglieder des Preußischen Landtags 1813, S. 113 ff. Dazu Max. Schultze, Königsberg und Ostpreußen Anfang 1813. (Tagebuch Dönhoff) Berlin 1901; N. N. Der 24. Januar 1813 in Königsberg (Altpreuß. Mtschrift 14/1877, S. 297–317; Gerhard Loh, Königsberg 1813. Untersuchungen zum Fall Groeben-Plensen (Z. f. Geschichtswissenschaft 5/1957, S. 111 bis 117; Bezzenberger: Aktenstücke des Provinzialarchivs in Königsberg aus den Jahren 1786–1820 betr. d. Verwaltung u. Verfassung Ostpreußens. Königsberg 1898.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

11. Stein an Frau vom Stein [Königsberg,] 23. Januar 1813[1]

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 204 f. (gekürzt).

Aufenthalt in Königsberg.

Je me trouve à Koenigsberg depuis hier, j'y resterai quelques jours, mes occupations terminées, je retourne au quartier général. — Vous devez avoir reçu une lettre de Wilna[2], qui vous aura donné des détails sur mon départ de Pétersbourg — le temps ne me permet point de vous donner des détails sour notre situation qu'il a plu à la Providence de rendre aussi brillante que l'imagination a pu désirer[3]. *[Bestätigt Empfang der Briefe v. 27. Nov. u. 3. Dez.]*

[1] *Stein schreibt versehentlich 1812.*
[2] *S. oben Nr. 4.*
[3] *Am gleichen Tage hat Stein die Verbindung mit Scharnhorst aufgenommen, vgl. Alte Ausgabe IV S. 204.*

12. Stein an Kutusov [Königsberg,] 12./24. Januar [1813]

Stein-A C I/26 a: Konzept (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 205 f.

Hofft, ohne die ihm am 22. Januar zur Verfügung gestellten 500 000 Taler auszukommen und den Unterhalt des Yorckschen Korps durch Anleihen von insgesamt 300 000 Talern bei ostpreußischen Kaufleuten vorläufig bestreiten zu können. Befürwortet einen Antrag Auerswalds, nach dem die Kosten für den Unterhalt der Lazarette größtenteils von der russischen Regierung getragen werden sollten. Die Stärke der preußischen Armee. Berufung des ostpreußischen Landtags.

La lettre de V. A. en date de Lyck le 12 d. c.[1] m'est parvenue, et j'y ai reconnu avec une reconnaissance aussi vive que respectueuse les marques des sentiments magnanimes et nobles de S. M. l'Empereur. — J'ai cependant cru pour le moment ne point en donner une communication quelconque et en suspendre l'application, ayant trouvé quelques ressources dans le pays même pour remplir les intentions de ce souverain.
L'ouverture des ports étant accordée[2], j'ai engagé les négociants de Königsberg à faire une avance de 150 000 écus sur les impôts qu'ils seront tenus de payer.
J'espère obtenir une somme égale des négociants de Memel et d'Elbing, ce qui, joint à la somme de 60 000 écus que le Général Yorck vient de toucher, formerait un total de 360 000 écus, done qu'il ne manquerait que 140 000 écus, et il faudra attendre les événements pour juger les moyens à employer pour obtenir cette somme, et je me réglerai d'après ceux pour

[1] *Gemeint ist wohl das Schreiben vom 10./22. Januar 1813.*
[2] *Sie war am 26. Januar wohl unter Bezug auf Kaiser Alexander und Stein von der Deputation für Polizei und Abgaben bei der Königsberger Regierung (Staegemann) verfügt worden. S. Pertz, Stein III S. 227 f.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

faire usage de l'autorisation que j'ai reçue, me flattant de remplir par là les intentions de S. M. I.
Votre Altesse me permettra de mettre sous ses yeux, dans la note ci-jointe, les réclamations de M. d'Auerswald[3], Président de la Régence de cette province — il demande que le gouvernement russe se charge de l'entretien des malades français et russes qui se trouvent ici à Labiau et plusieurs petites villes dont il évalue le nombre à 8242 et dont l'entretien exige par mois à peu près 100 000 écus.
Il me paraît que cette réclamation est fondée en justice, l'entretien des hôpitaux devant faire parti des frais de la guerre, et qu'on pourrait tout au plus mettre à la charge de la province la fourniture des objets qu'elle produit comme farine, bois, eau de vie, gruaux, mais que le reste devrait être porté par les caisses de la guerre — je me flatte que Votre Altesse trouvera cette distinction équitable et qu'elle voudra décider en l'admettant en principe.
En allégeant la province de l'entretien des hôpitaux, elle offrira des ressources pour celui des troupes sous les ordres du Général Yorck. La pièce ci-jointe qu'on m'a envoyée de Berlin contient entre autres détails aussi celui de la force des différents corps prussiens qu'on évalue, sans le corps du Général Yorck, à 36 000 h. et qu'on pourra porter à 80 000. Il est seulement à désirer que le pays entre l'Oder et l'Elbe soit délivré le plus tôt que possible des débris de l'armée française qui en épuisent les ressources.
J'ai convoqué pour le 5 de fév[rier] n. st. une assemblée des états pour prendre une résolution sur l'organisation d'une levée en masse et d'une milice et la soumettre à l'approbation [...][4].
L'ouverture des ports est ordonnée.

13. Kurfürst Wilhelm von Hessen an Stein — Prag, 25. Januar 1813

PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 114. II. 3. Vol. 1: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 206.

Empfehlung seines Bevollmächtigten Oberst von Müller. Bitte um Unterstützung der Interessen Hessens.

14. Münster an Stein — London, 26. Januar 1813

PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 92. Karl vom Stein. C. 8: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 206 ff.

Abreise Gneisenaus nach dem Festland. Die Deutsche Legion. Hoffnung auf ein gemeinsames offensives Vorgehen Rußlands und Schwedens in Deutschland. Wallmoden.

[3] *Das Original liegt nicht vor, der Inhalt ergibt sich aus dem Folgenden.*
[4] *Der Satz ist unvollendet, der Schluß nachträglich angefügt.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Ew. Exz. sind seit einiger Zeit so sehr mit meinen Briefen überschwemmt worden, daß ich Sie heute nur durch wenige Zeilen von wichtigeren Geschäften abhalten will. Gneisenau, dem ich dieses Schreiben mitgebe, wird Sie von allen hiesigen Umständen und von meinen Ansichten mündlich näher unterrichten können, es sei denn, daß er näher Beschäftigung findet — worauf er einen Versuch wagen will[1]. Graf Fabian Dohna[2], Oppen[3] begleiten ihn. An den Major Dörnberg[4] habe ich gestern einen Befehl ausgewirkt, um ihn von Spanien zurückkommen zu lassen.

General Hope[5] und Col. Lowe sind noch in Yarmouth durch widrige Winde aufgehalten. Die ersten Instruktionen wegen der Teutschen Legion sind glücklich geändert — das Korps soll, wenn man mit Rußland und Schweden eins wird, als T e u t s c h e s Corps dienen, nicht als fremdes. Es werden hier jetzt 20 000 vollständige Equipements, Waffen, usw. verfertigt und instand gesetzt, um sofort nach der Ostsee abzusegeln. Für die Fahnen habe ich den heiligen Georg, der den Drachen tötet, vorgeschlagen mit der Einschrift aus Arndts Kriegsliedern „Heran! gekommen ist die Zeit, es fällt der bunte Drache, aus allen Landen weit und breit erschallt der Ruf der Rache."

Der hl. Georg gehört England sowohl als Rußland nebst dem Georgen-Ritterwesen an (Gibbons Schmähschrift auf ihn hat der gemeine Mann nicht gelesen), und die Idee ist populär. Die andern vorgeschlagenen Devisen sind dieser ähnlich — alle allgemein, ohne Provinzialismus.

Ich freue mich, aus den letzten russischen Depeschen zu sehn, daß der Kaiser fest bei seiner Allianz mit Schweden verharrt, wenn sie nach der Oder rücken, so gehn wir hoffentlich von der Weser vorwärts mit den Schweden. Ihres Kaisers Proklamationen[6] machen ihm große Ehre — alles Vergangene ist gutgemacht.

Von L. Wallmoden habe ich Briefe aus Prag vom 4. Dez[ember]. Ich habe

---

[1] *Vgl. Pertz, Gneisenau II S. 486 ff.*

[2] *Alexander Fabian Graf zu D o h n a - Finckenstein, 1808 Hauptmann und Flügeladjutant, nahm im Mai 1809 seinen Abschied und ging mit Grolmann und Leo von Lützow über England nach Spanien. Im März 1813 trat er wieder in die preußische Armee ein, wurde Major im Generalstab des Prinzen August von Preußen, bei Kulm verwundet, 1814 als Major verabschiedet, gest. 1850.*

[3] *Friedrich Wilhelm von O p p e n, trat ebenfalls im Mai 1809 aus der preußischen Armee aus, ging mit Dohna zum Herzog von Braunschweig, mit diesem nach England und dann nach Spanien. Er wurde im März 1813 als Major im Generalstab Blüchers wieder angestellt und fiel wahrscheinlich bei Etoges am 14. Februar 1814.*

[4] *Ernst von D ö r n b e r g, nassauischer Oberforstmeister, seit Dezember 1806 Hauptmann in der preußischen Armee, ging ebenfalls im März 1809 zum Herzog von Braunschweig und mit diesem nach England. Er wurde später braunschweigischer Generalmajor.*

[5] *S. oben Nr. 2 u. Nr. 5.*

[6] *Beim Einmarsch in Preußen. S. Lehmann, Knesebeck u. Schön. S. 144 f. — Pertz, Stein III, S. 251 ff.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

ihn auf 6 verschiedenen Wegen benachrichtigt, daß ihm das Kommando der Legion bestimmt, daß sein General-Leutnants-Patent vom Regenten unterschrieben ist. Er schien nach seinem letzten Brief entschlossen, nach Rußland zu gehn.
Von Wien haben wir seit 7. Nov[em]b[er] nicht Offizielles, ohnerachtet unser Kurier daselbst am 31. No[em]b[er] angekommen war!!
Von Berlin nichts seit dem 23. N[ovem]b[er]. Was sagen Ew. Exz. zu Hardenbergs Indignation über Yorcks Verräterei[7] — nach den französischen Zeitungen.

15. Stein an Uvarov[1] Königsberg, 15./27. Januar 1813

Stein-A.: Konzept (eigenhändig).
Historisches Museum der Stadt Moskau (Archiv, Fundus 17, N 4 I/180), danach hier.

Dankt für den Brief. Reise von Wilna über Lyck nach Königsberg, um dort die Streitkräfte des Landes zu aktivieren. Gute Gesinnung beim Volk. Charakterisierung Napoleons auf dem Rückzug aus Rußland. Tod Chasots. Frau Corlam. Lob für Arndt. Turgenjev.

Votre lettre, mon cher ami, m'a fait un bien grand plaisir, en me prouvant qu'il ne vous fallait point attendre les miennes pour m' écrire — si j'ai tardé à le faire je vous prie de ne l' attribuer qu'à la vie ambulante que j'ai mené — mon voyage a été mat et tédieux, parceque le service des postes se fait mal en Littuanie. Par rapport à la détestable qualité des chevaux du pays, je ne suis arrivé à Wilna qu'après un voyage de 6 jours et nuits, je n'ai atteint le quartier général qu'à Krasnopol, je l'ai suivi jusqu'à Lyck d'où je me suis rendu ici pour activer les forces militaires du pays pour la bonne cause, et y retournerai dans les premiers jours de février à calculer d'après le nouveau style.
L'esprit est bon ici, il faut l'utiliser, l'organiser, le tremper pour tous les événements, et en procédant par les mêmes principes avec les mêmes institutions jusqu'aux bords du Rhin, on organisera une masse impénétrable aux hordes qui tenteront encore de faire des invasions, et former des plans d'assujetissement et d'avilissement de l'espèce humaine — même dans cette retraite quoiqu' entouré du Spectacle hideux d'une armée détruite par la faim et le climat, Napoléon n'a point démenti la férocité de son caractère, la table était service avec recherche, et il regardait les souffrances de ses frères d'armes avec la plus profonde indifférence, il m'importe bien que ces crapands périssent par le canon ou par la faim. Quelle différence entre ces grands hommes de l'histoire qui ont partagés les souf-

[7] *Hardenberg hatte dem französischen Gesandten St. Marsan gegenüber den Schritt Yorcks mißbilligt und außerdem den Fürsten Hatzfeld nach Paris gesandt, um Yorcks Tat dort zu entschuldigen.*

[1] *Über St. Sergej Semenovitsch U v a r o v vgl. Bd. III Nr. 494 Anm. 1.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

frances de leurs soldats et ce vil Corse dont l'âme coupable repousse toute émotion d'honneur et de noblesse et d'humanité. La mort du bon Cazote[2] m'a été bien sensible, c'est bien affligeant de voir mourir un brave homme qui s'est voué à une bonne cause, au moment qu'il a l'espérance de se voir ramené dans sa patrie, pour en combattre les énnemis et pour aider à en conquérir l'émancipation — je l'ai vu à mon passage par Pleskof[3] malade et en délire.
Madame d'Ouvaroff voudra agréer l'assurance de mon respectueux dévouement. Veuillez dire à Mad. Corlam[4] que le Chancelier m'a promis d'une manière très obligeante de demander un passeport à S. M. l'Empereur.
Ahrend[5] qui est occupé de proclamations, conversations etc. veut être rappelé à votre souvenir, c'est un excellent garçon. Adieu, adressez vos lettres au Quartier Général sous le couvert du Cte. Nessebrodt[6] qui saura me les faire parvenir — et soyez persuadé de mon sincère et inaltérable attachement. Je vous prie de dire à M. de Turgenief[7] que je n'oublie point les intérêts de son frère, et que j'espère bientôt le voir placé avec agrément.

[2] *Gemeint ist Chasot (vgl. Nr. 4, Anm. 1).*
[3] *Pleskau (russ. Pskow).*
[4] *Nicht ermittelt, identisch mit Calam? S. unten Nr. 61.*
[5] *Arndt, der ihn auf der Reise begleitete (vgl. Wanderungen und Wandlungen).*
[6] *Für Nesselrode.*
[7] *Alexander Ivanovitsch T u r g e n j e v (1785–1846); über ihn Näheres bei Lehmann, Stein III S. 333, Anm. 1.*

16. Schön an Stein — Gumbinnen, 30. Januar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 208; Pertz, Stein III S. 288 (Faksimile der Schlußsätze).

Unerfüllbare Verpflegungsforderungen Wittgensteins. Bittet um Genehmigung seiner Gegenvorschläge. Hardenbergs Stellung zur Konvention von Tauroggen.

Ew. Exz. habe ich die Ehre, den Schlegelschen Aufsatz[1] mit meinem gehorsamsten Danke zu remittieren. Er ist interessant, wenngleich nicht wohl annehmbar. Das darin enthaltene Anerkenntnis des Verdienstes nimmt für ihn ein. H. P[rof.] Arndt wird mit der nächsten fahrenden Post seine Bücher erhalten.
Der H. G. Wittgenstein[2] fordert große Reservemagazine in Insterburg und Angerburg. Getreide, was wir haben, wollen wir gerne geben, aber Heu haben wir nicht; die Franzosen kamen unmittelbar vor der Heuernte und verzehrten alles, Fleisch nahmen sie in großer Menge, und doch würden wir gerne geben, aber die Rinderpest ist da, und diese hemmt

[1] *Nicht ermittelt.*
[2] *Vgl. Nr. 2.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

allen Viehverkehr, Branntwein endlich möchte man dem Fabrikanten nehmen, und dieser würde zu fabrizieren aufhören. Dies kann nur gekauft werden. Die Beilage enthält neben den Äußerungen des besten Willens die Gegenvorstellung, und ich nehme mir die Erlaubnis, Ew. Exz. um Ihr Vorwort zu bitten. Heu kann man ja auch nicht nach der Elbe transportieren, Fleisch ist dort, und Branntwein ist in Südpreußen wohlfeiler als hier. Um die Sache auf einmal in eine Regel zu bringen („l'esprit à systéme" würden Ew. Exz. wie einst in einem Briefe an den St. K. v. H[ar]d[en]b[er]g sagen[3]), lege ich einen französisch geschriebenen Aufsatz, wie Ew. Exz. es befohlen haben, bei[4] und bitte gehorsamst um dessen Sanktion.
Die Geschichte der Yorckschen Konvention in der Zeitung[5] war ein Zeitungsartikel, aber die darauf folgende Erklärung des Staats-Kanzlers ist offizielle Sprache. Meine Vermutung bestätigt sich immer mehr. Luther sagt: „Wein ab und Christo an, so ist die Sach getan". Und das Abweichen von dieser Regel wird keinen Segen bringen.

[3] *S. Bd. III Nr. 246.*
[4] *Stein-A. C I/26a (gleichen Datums). Die Anweisung Steins, auf welche Schön hier Bezug nimmt, fehlt. – Außerdem fehlt das bei Lehmann III S. 221 erwähnte Schreiben Schöns an Stein vom Januar 1813 (an 19. Jan. in Lyck), das in Plothos Schreiben an Schön genannt ist (Rühl, Briefe u. Aktenstücke I S. 283 f.). Sodann ist verloren das von Lehmann III S. 236 erwähnte Schreiben Steins an Schön vom 1. Februar, in welchem Stein Schön einlädt, nach Königsberg zu kommen, es ist nur aus der Erwähnung in Auerswalds Tagebuch in „Zu Schutz und Trutz am Grabe Schöns" bekannt.*
[5] *S. Droysen, Yorck I S. 426.*

17. Wolkonsky[1] an Stein [o. O.,] 18./30. Januar 1813

Stein-A. C I/26a: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 209 (Regest).

Übersendet ihm 400 Exemplare in deutscher Sprache der Proklamation über den Zwangskurs des russischen Papiergelds zur weiteren Bekanntmachung.

Vermerk Steins: Den 1. Februar dem K. R. Frey zugestellt zur Publikation und mit dem ersuchen, Exemplare nach Marienwerder und Gumbinnen zu schicken[2]. Stein.
Ist den 3./22. Februar/Januar [22. Jan./3. Febr.] dem Prinzen W[olkonsky] geschrieben, die Königsberger Regierung werde das P[atent] bekannt machen, und die Erklärung der *übrigen würde folgen*[3].

[1] *Fürst Peter Michailowitsch Wolkonsky (1776—1852), Generalstabschef zuerst beim Zaren, dann bei Kutusov. S. Bernhardi, Toll I S. 270 f.*
[2] *Das Schreiben an den Königsberger Polizeidirektor Frey fehlt; vgl. über Frey: Theodor Winkler: Johann Gottfried Frey, 1957 hrsg. v. H. Rothfels.*
[3] *Dieses Schreiben an Wolkonsky fehlt ebenfalls.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

18. Friedrich zu Dohna[1] an Stein [Königsberg, Januar 1813]

PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 92. Karl vom Stein. C. 7: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 209 ff.

Bittet Stein, für die Erhaltung der Deutschen Legion einzutreten. Ihre Bedeutung als Sammelbecken aller deutsch gesinnten Elemente aus den Kontingenten der Einzelstaaten. Notwendigkeit einer neuen tüchtigen Führung (Gneisenau, Dörnberg oder Grolmann).

Die Teutsche Legion betreffend.

Wenn ich Ew. Exz. durch ein langes Gespräch nicht stören oder unterbrechen will, so lasse ich dieses Papier für mich reden. Ich habe als der einzige anwesende Waffengenosse der Teutschen Legion die Pflicht und den Beruf, im Namen meiner braven Kameraden und im Namen der Sache zu sprechen.

Welch ein unglückliches Verhängnis im Ganzen über der Legion gewaltet hat, daran darf ich Ew. Exz. nicht erinnern; Sie haben sich darüber selbst oft unverhohlen geäußert. Jetzt, da sie Befehl hat, vorzumarschieren, sind Sie gottlob derjenige, von welchem ihre künftige Bestimmung, ihr Untergang oder ihr Wachstum am meisten abhängen wird.

Meine Kameraden und ich haben das feste Vertrauen, Sie werden dieses Häuflein, wie klein es ist, nicht untergehen lassen: denn recht gebraucht läßt es sich gewiß zu etwas Größerem und Bedeutenderem machen.

Untergehen könnte die Legion auf drei Wegen:

1) Durch Auflösung und Abdankung. Dies wird nicht geschehen, da man jeden waffengeübten Mann jetzt so würdig für das Vaterland gebrauchen kann.

2) Durch Aufstellung unter den russischen Fahnen — das würde wider das kaiserliche Versprechen sein, kraft welchem die Legion für die Befreiung Deutschlands als für sich bestehend, aber nur sich den Russen anschließend, nicht ihnen sich einverleibend streiten sollte. Dies würde auch den deutschen Geist, der doch in den meisten Soldaten der Legion lebt, sogleich ersticken.

3) Durch Einsteckung in preußische Regimenter. Dies wäre sehr hart für die Offiziere, härter für die Gemeinen. — H a r t f ü r d i e O f f i z i e r e; sie als die kleinere Zahl würden sich Demütigungen ausgesetzt sehen von denen, die noch jüngst schlechter waren als sie; die meisten — das darf ich sagen — hat doch die wahre Ehre und das wahre Vaterlandsgefühl getrieben; nun sollten sie unmittelbar unter dem Befehl solcher stehen, die sie Schwindler, Brauseköpfe, Enthusiasten, Narren nannten: das wäre fast zu hart. — H ä r t e r f ü r d i e G e m e i n e n; welch ein Schicksal so vieler preußischer braver Jäger, Husaren pp., unmittelbar unter den Offizieren zu stehen, die sie doch immer als Überläufer und halbe Verräter behandeln würden!

[1] *Friedrich Karl Graf zu D o h n a (1784–1859), Bruder des Staatsministers, Schwiegersohn Scharnhorsts, Führer des 2. Husaren-Regiments in der Russisch-Deutschen Legion.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Unzweckmäßig, ungerecht, ja fast grausam wäre dieses Schicksal, und die meisten Genossen der Legion würden sich demselben auf eine oder die andere Weise zu entziehen suchen.

Aber dies ist ja nicht nötig und wäre sogar schädlich. Die Teutsche Legion, wenngleich aus wenigen Tausenden bestehend, ist doch ein herrlicher Mittelpunkt, um welchen sich nach und nach eine größere Menge versammeln kann und gewiß versammeln wird. Sie hat in ganz Deutschland einen großen Ruf für sich, weil ihre ursprüngliche Bestimmung groß und vaterländisch war. Sie ist zusammengesetzt aus Menschen aller deutschen Kreise und kann also als Vereinigungspunkt für die fremdartigsten Teile dienen: Preußen, Sachsen, Bayern, Österreicher, Schweizer, Holländer, Mecklenburger pp. finden in ihr schon Landsleute. Durch das Bestreben der edlern Offiziere als Horn[2], Münchhausen[3], Brünnow[4], des seligen Gr. Chasot[5] pp. sind die Vorurteile des kleinen deutschen Nationalismus absichtlich ausgerottet und alle auf eine gemeinschaftliche deutsche Liebe und Treue hingewiesen. Daran kann sich in ganz Deutschland alles anschließen, welchem die gewöhnliche militärische Pedanterie und Aristokratie, die leider immer noch da ist, unerträglich dünkt; auch aus den Ländern, die man wegen politischer oder militärischer Hindernisse nicht sogleich besetzen kann oder darf, werden sich auf den Ruf, die Teutsche Legion rückt an! viele gutgesinnte Männer freiwillig einfinden, die sonst ohne Anschließungspunkt stille sitzen würden, z. B. aus Schwedisch-Pommern, aus Holstein, aus der Schweiz und, falls Österreich neutral bleiben wollte, selbst aus den österreichischen Staaten. Wichtiger fast ist es noch, daß für die armen deutschen Gefangenen, die man macht oder noch machen wird, sonst gar kein Sammlungspunkt bleibt; hierher gehören sie, hier finden sie Landsleute und Brüder, hier können sie für das Vaterland gebraucht werden und im reinen deutschen Geist für dasselbe streiten, unter die Preußen aber, rein preußisch wie die meisten noch sind, oder unter die Russen gesteckt, werden sie nie etwas tun, sondern bei der ersten Gelegenheit wegschleichen oder überlaufen.

---

[2] *Friedrich von Horn, der im Juni 1812 seinen Abschied genommen hatte. S. Lehmann, Knesebeck u. Schön S. 56 u. Quistorp, Russisch-Deutsche Legion S. 304.*

[3] *Wilh. Ludw. Aug. v. Münchhausen, der im März 1812 den preußischen Dienst quittiert hatte und zunächst in die Englisch-Deutsche Legion, später in die Russisch-Deutsche Legion eingetreten war. Von hier aus wurde er wieder in die preußische Armee übernommen, 1822 verabschiedet, dann Landrat in Mansfeld, gest. 1841. S. Quistorp, S. 317.*

[4] *Hans von Brünnow, Waffengefährte Schills, der nach dessen Tod für die Reste des Korps freien Abzug erreichte u. sie nach Preußen zurückführte. Er nahm im Juni 1812 seinen Abschied und ging mit Horn nach Rußland, gest. im August 1814 in Berlin. S. Quistorp, S. 317 u. Lehmann, S. 56 f.*

[5] *Graf Ludwig August von Chasot (1763–13. Jan. 1813). Infolge des Unternehmens Schills aus dem preußischen Militär ausgeschieden, seit 1812 im russischen Dienst, hatte teil an der Bildung der Russisch-Deutschen Legion.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Das also ist wohl kein Zweifel, daß die Teutsche Legion, wenn sie unter einem tüchtigen und bekannten Anführer vorrückt, durch ihren Namen, durch die Meinung der Menschen, durch ihren Geist und durch ihre Bestandteile wie ein Schneeball wachsen und gewiß zu einem Korps werden wird, das der großen Sache treffliche Dienste leisten kann.
Dieser Anführer muß sich doch nächstens wohl finden. Arentsschild[6] kann es nicht sein. Gneisenau, der hoffentlich nächstens kommt, Grolmann, Dörnberg — einer von diesen müßte es werden. Die beiden erstern müßten wohl in dem Falle (des eigenen Ansehens und des Korps wegen) von Sr. Kaiserlichen Majestät von Rußland das Generalspatent erhalten, was beiden wohl längst schon gebührte.
Ich möchte noch mehr hinzufügen, aber ich will Ew. Exz. Geduld nicht ermüden. Diese Worte kommen aus reiner Überzeugung von der Sache und aus dem Gefühl meiner Pflicht; als solche werden Sie dieselben mit Nachsicht aufnehmen und die Angelegenheit so vieler treuer Menschen, die so lange schon auf Sie als auf ihren Helfer und Beschützer sahen, nicht unter sich glauben.

19. Hardenberg an Stein — Breslau, 1. Februar 1813

PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 92. Hardenberg. F. 1 2/3: Konzept (eigenhändig).
Vermerk Hardenbergs: „Durch den Lt. v. Werner als Kurier an den Minister Stein nach Königsberg".
Druck: Alte Ausgabe IV S. 211 f.

Benachrichtigt ihn in größtem Vertrauen von dem bevorstehenden Abschluß eines preußisch-russischen Bündnisses. Übermittelt die Grüße des Königs und dessen Wunsch, daß Stein die Interessen Preußens mit größter Umsicht wahrnehmen möge. – Die Anrede ist fingiert, der Briefinhalt verschlüsselt.

Liebe Schwester, von ungefähr erfahre ich, daß der Herr Leutnant von Werner[1] durch die dortige Gegend geht. Bei der Unsicherheit des Postenlaufs benutze ich eilig diese Gelegenheit, Dich zu benachrichtigen, daß unser guter Vater im Begriff steht, dem Onkel die Ehestiftung durch eine sichere Gelegenheit zu senden[2], und da vorauszusehen ist, daß alle Punkte

[6] *Wilhelm Daniel von Arentsschild (1761—1835), hannoverscher Offizier; s. Bd. III Nr. 505, Anm. 2.*

[1] *Der Leutnant Werner vom litauischen Dragoner-Regiment, der dem König ein Schreiben des Zaren überbracht hatte. S. den Vermerk in Hardenbergs Tagebüchern (Geh. Staatsarchiv Berlin, Rep. 92. Hardenberg. L. 35):* „Den Leutnant Werner wieder abgefertigt und an Stein geschrieben, der als Gouverneur in Königsberg in Pr. aufgetreten ist, dort das Russische Papier Geld eingeführt hat pp., ihm verdeckt wissen lassen, wie die Sachen stehen".

[2] *Zwei Tage vorher war Knesebeck aus Wien, wo er über den Beitritt Österreichs zum Bündnis gegen Frankreich verhandelte, abberufen worden, um die Verhandlungen über den Abschluß einer Allianz mit Rußland zu übernehmen. Am 9. Februar verließ er Breslau, am 15. Februar war er im Hauptquartier des Zaren in Klodowa bei Kalisch. Vgl. unten Nr. 38. – Die schicksalreichen Tage, in denen Hardenberg den Übergang vom französischen zum russischen Bündnis vorbereitete, sind verschiedentlich Gegenstand ein-*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

ihm recht sein werden, so wird die Verbindung unsrer lieben Amalie bald und gewiß zustande kommen, wozu ich von Herzen Glück wünsche. Sage unsern dortigen Geschwistern aber noch nichts davon, da der Vater will, daß alles geheim bleibe, bis mit dem Onkel alles in Richtigkeit gebracht ist. Indessen kannst Du nun Deine Einrichtung hiernach machen. Der Vater grüßt Dich und rechnet übrigens darauf, daß Du seine dortigen Geschäfte, die besonders in dem gegenwärtigen kritischen Zeitpunkte größte Aufmerksamkeit erheischen, mit Sorgfalt besorgen wirst. Da H. v. Werner sich nicht aufhalten kann, so muß ich schließen. Er wird Dich mündlich von unserm Ergehen benachrichtigen können. Ich umarme Dich herzlich als Dein treuer Bruder Carl

An Mad[emoise]lle Caroline Heinsius zu Marienwerder.

20. Die Kgl. Regierung von Ostpreußen an Stein

Königsberg, 1. Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Ausfertigung, gez. Auerswald, Frey, Nicolovius, Müller, Thoma.
Druck: Pertz, Stein III S. 282 (Teildruck); Alte Ausgabe IV S. 212 (Regest).

Bittet Stein, von der Proklamation des Edikts Kutusovs über den Zwangskurs des russischen Papiergelds Abstand zu nehmen. Weigert sich, ihrerseits das Edikt weiter bekannt zu machen ohne vorherige Genehmigung ihrer vorgesetzten Behörde.

21. Stein an die Kgl. Regierung von Ostpreußen

Königsberg, 2. Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Konzept (eigenhändig).
Druck: Pertz, Stein III. S. 283 f.; Alte Ausgabe IV S. 212 f.

Fordert umgehende Bekanntmachung der Proklamation Kutusovs über den Zwangskurs des russischen Papiergelds unter Hinweis auf den gemeinsamen Zweck des Krieges.

Ich bin nicht im Stande, den Wunsch einer Königlichen Regierung zu erfüllen und die Bekanntmachung der Verfügung wegen des Verhältnisses der russischen Münze zur preußischen von der Genehmigung der ihr vorgesetzten oberen Behörden abhängig zu machen. — Dieser mein Entschluß gründet sich auf den Zustand der preußischen oberen Behörden, auf den Drang der Umstände, auf die Zwecke des Krieges.

Die preußischen Behörden stehen noch unter französischer Influenz, sie sind noch nicht fähig eines selbständigen freien Entschlusses, eine Maßregel wie die in Rede seiende kann also nicht von ihrem gebundenen Urteil abhängig gemacht werden.

---

dringender Untersuchung gewesen. Vgl. insbesondere den Aufsatz Baillieus „Preußen am Scheidewege" (Deutsche Rundschau CLIV, S. 211 ff.) und die auf sorgfältiger Verarbeitung der Spezialliteratur fußende Darstellung bei Ulmann, Gesch. der Befreiungskriege I S. 168 ff.

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Der Drang der Umstände ist so groß, die russische Armee erhält Sold und Löhnung in Papiergeld, dieses ist das hauptsächliche Zirkulationsmittel im russischen Reich, der Offizier und Soldat muß in den Stand gesetzt werden, alle die mannigfaltigen Bedürfnisse sich anzuschaffen, die nicht vom Land geliefert werden, und die russischen Staatskassen nicht in Lagen gesetzt werden, die ihnen die Führung eines auswärtigen Kriegs unmöglich machen.
Zu allem diesem kommt der Zweck des Krieges; er ist nicht Rußlands Selbständigkeit, denn die furchtbaren Ereignisse des gegenwärtigen Feldzuges beweisen, daß diese gesichert ist; er ist nicht Eroberungen, dieses verbürgen die Erklärungen und die edlen Gesinnungen S. M. des Kaisers[1]; er ist die Wiederherstellung der Selbständigkeit Deutschlands und Preußens, und zu der Erreichung dieses Zwecks ist jeder Kräftige und Verständige Gut und Blut aufzuopfern verpflichtet.
Aus diesen Gründen wiederhole ich meine Aufforderung an das hiesige Reg[ierungs-] Koll[egium], die Bekanntmachung der Verfügung wegen der russischen Münze noch heute zu verfügen.

[1] *Stein hatte nur unvollkommene Kenntnis vom Vertrag von Abo.*

22. Die Kgl. Regierung von Ostpreußen an Stein

Königsberg, 2. Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Ausfertigung, gez. Auerswald.
Druck: Pertz, Stein III S. 284; Alte Ausgabe IV S. 213 (Regest).

Fügt sich den Forderungen Steins.

Auf Ew. Exz. Befehl vom heutigen Datum werden wir dem gestern geäußerten Verlangen wegen der Zirkulation der russischen Münzen und Papiere sogleich nachkommen, welches wir Ew. Exz. anzuzeigen nicht verfehlen.

23. Kutusov an Stein[1]

Mlava, 21. Januar/2. Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Ausfertigung, gez. Kutusov.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 213 (Regest); Pertz, Stein III S. 279 (auszugsw. Übersetzung).

Nach Mitteilung Wittgensteins weigere sich die Bevölkerung, Fleisch und Branntwein für die Armee in genügenden Mengen zu liefern. Bedenkliche Folgen dieses Verhaltens. Erbittet Steins Rat.

Selon les derniers rapports de M. le Cte. de Wittgenstein[2] relativement aux fournitures faites par le pays, ce général est très content des prestations

[1] *In einem zweiten Schreiben vom gleichen Tage (ebd. Druck: Pertz, Stein III S. 645 f.) erklärt sich Kutusov mit den Vorschlägen Steins vom 24. Januar über die Aufbringung der Lazarettkosten einverstanden, vgl. Nr. 12.*
[2] *Vgl. Nr. 2.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

en fourrage et en grains de toute espèce, mais il annonce que les habitants se refusent aux livraisons en viande et en eau de vie, indispensables à l'existence et à la conservation de la troupé. Vous jugerez, Monsieur le Baron, combien de semblables obstacles seraient contraires aux opérations, soit qu'on les envisage sous le rapport des sommes qu'exigerait l'achat de ces derniers, soit celui de la difficulté même de ces achats et de la lenteur de la manipulation. Dans ces conjonctures l'Empereur a désiré connaître votre opinion. Nous y plaçons toute notre confiance. Tant est activité dans ce que vous entreprenez, tant doit être dans ce que nous faisons. Il faudrait, donc que le pays fût plus qu'épuisé pour ne point fournir à des réquisitions, sans lesquelles nous nous trouverions dans le plus grand embarras. Vous apprécierez au juste toutes les considérations, Monsieur le Baron. J'attends une réponse prochaine[3].

[3] *Antwort Steins vom 5. Februar, vgl. Nr. 28.*

24. Nesselrode[1] an Stein — Mlawa, 21. Januar[/2. Februar) 1813

Stein-A. C I/26a: Ausfertigung, gez. Nesselrode; Vermerk Steins: „mitgeteilt an H. GStR. v. Schön d. 5. Febr. 1813. St[ein]."
Druck: Alte Ausgabe IV S. 203 (Regest).

Bittet im Auftrag des Zaren um Auskunft über die Möglichkeiten der Beschaffung von Arbeitskräften und Materialien (Tuch) für die Restauration der russischen Armee, sowie um möglichste Unterstützung aller dahin gerichteten russischen Forderungen[2].

[1] *Vgl. Nr. 4.*

[2] *Stein gab das Schreiben abschriftlich an Schön, dieser an die preußische Regierung von Ostpreußen weiter, in deren Namen sich Frey am 6. Febr. an Stein wandte, vgl. Nr. 31. An Nesselrode antwortete Stein (Konzept o. O. o. D., eigenhändig);* D'après la réponse des Régences il n'y a aucune difficulté de former les ateliers d'ouvriers, ils ont provisoirement des listes aux administrations locales, et ils désirent que S. M. I. veuille envoyer à chacune d'elles à Gumbinnen, Koenigsberg et Marienwerder un officier ou un employe avec lequel ils puissent convenir sur les détails la quantité d'ouvriers, le paiement etc.

25. Stein an Frau vom Stein — Königsberg, 3. Februar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig).
Teildruck: Alte Ausgabe IV S. 213 f.

Der Aufenthalt in Königsberg. Persönliches Ergehen. Wittgenstein.

[...] Vous devez avoir reçu la lettre par laquelle je vous ai informée, ma chère amie, de mon départ de P[étersbourg] et une autre partie vous annonce mon arrivée à K[oenigsberg] que je compte quitter le 7 pour retourner au quartier général[1].

[1] *Dieser Termin für die Abreise von Königsberg war also schon vor dem Beginn der ständischen Verhandlungen in Aussicht genommen. Er ist dann auch eingehalten worden, obgleich die Verhandlungen noch nicht zu Ende geführt waren. Vgl. dazu Lehmann,*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Ma santé est toujours bonne, je ne compte pour rien une très légère attaque de goutte qui m'a retenu chez moi quelques jours et m'a garanti de l'ennui des sociétés de cette ville. — Je ne doute point que l'état brillant des affaires générales ne vous rassure complètement et aura une influence bienfaisante sur votre santé, j'espère même, sans m'abandonner à une imagination trop mobile, qu'à une époque très rapprochée, je serai à même de vous donner un rendez [-vous] dans le voisinage de votre résidence et je vous conseille de vous attendre alors d'un moment à l'autre à une invitation de ma part.

Je suis bien charmé, ma chère amie, que vous ayez joui de la société de Marie[2], c'est une charmante personne d'un esprit juste, agréable, des talents, de l'égalité dans l'humeur, de la sensibilité — son mari est ici, c'est un brave homme, mais froid et méthodique[3]. [...] Plusieurs lettres de votre fr[ère] me sont parvenues, il est difficile d'arranger maintenant une affaire qu'il a laissé traîner par esprit d'irrésolution et de tâtillonnage. [...]

Ne vous inquiétez point sur ma santé et soyez persuadée, ma chère amie, que s'il pouvrait m'arriver quelque accident grave et sérieux, que j'ai assez d'amis tant au quartier général que dans la capitale pour vous en instruire — et je ne puis que me louer de l'intérêt amical qu'on m'a constamment marqué en Russie. Les communications seront sous peu plus faciles et plus directes.

Koenigsberg est comme toujours très maussade, je sors peu pour suivre mes affaires et pour éviter l'ennui social.

La connaissance que j'ai faite du Général Comte Wittgenstein[4] m'a fait grand plaisir, il annonce franchise, loyauté, énergie, il a une tournure chevaleresque et militaire, à ses qualités militaires distinguées il joint les vertus domestiques et morales, il est bon mari, bon père — en général, c'est un excellent caractère. Sa femme est Polonaise, mais bonne, simple et attachée à ses devoirs.

Knesebeck und Schön S. 208 f. und Ritter S. 425, die den Gründen für diese im Hinblick auf den Abschluß der Beratungen vorzeitige Abreise Steins kritisch nachgegangen sind.

[2] *Clausewitz, geb. Brühl. S. Bd. III Nr. 232, Anm. 3 und Nr. 270, Anm. 2.*

[3] *Clausewitz, welcher das Ende des Feldzugs im Korps Wittgensteins mitgemacht und die letzten entscheidenden Verhandlungen mit Yorck geführt hatte, befand sich seit dem 22. Januar in Königsberg. Hier hat er in den ersten Februartagen auf Veranlassung Steins seine Ideen über Landwehr und Landsturm niedergeschrieben, auf denen dann Alexander Dohna das ostpreußische Wehrgesetz aufgebaut hat. Dohnas erster Entwurf dieses Gesetzes hat Stein in Königsberg noch vorgelegen, er hat ihn mit einigen Randbemerkungen versehen, im ganzen aber keinen nennenswerten Anteil an der Ausarbeitung des Gesetzes gehabt. Vgl. Lehmann, Stein III S. 239, Ritter S. 425 f. – Der Entwurf Dohnas mit Steins Bemerkungen gedr. bei Bezzenberger, Urkunden .... betr. die Erhebung Ostpreußens, S. 18 ff.*

[4] *Vgl. Nr. 2.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

26. Stein an Yorck Königsberg, 16. [! richtig 23.] Januar/4. Februar 1813

Stein-A.: Konzept (eigenhändig).
Druck: Pertz, Stein III S. 286 f.; Alte Ausgabe IV S. 215; Kleine Ausgabe Nr. 108.

Fordert ihn auf, die Leitung der auf den 5. Februar berufenen Ständeversammlung zu übernehmen.

Des K[aisers] M[ajestät] haben ihre Gesinnungen gegen Preußen und seinen König in Allerhöchstdero Proklamation dd. 6./18. Januar[1] deutlich ausgesprochen, sie sind Wiederherstellung der Unabhängigkeit des Staates und des Glanzes des Thrones. Diese großmütige Erklärung hat die Herzen aller Bewohner dieses Landes mit Dankbarkeit und Ehrfurcht erfüllt, überall wurde S. M. der K[aiser] mit lautem Jubel, die russischen Heere als Brüder und Befreier empfangen, und der brennende Wunsch, mit ihnen gegen den Menschenverderber und seine Räuberbande zu kämpfen, brach allgemein und laut aus. Nichts hindert jetzt die Erfüllung dieses Wunsches, das Land ist bis an die Ufer der Spree frei, der König ist für seine Person gesichert[2], Klugheit, Ehre, Vaterlandsliebe, Rache gebieten, keine Zeit zu verlieren, den Volkskrieg aufzurufen, die Waffen zu ergreifen und jede Kraft anzuspannen, um die Fesseln des frechen Unterdrückers zu brechen und die erlittene Schmach im Blut seiner verruchten Banden abzuwaschen. Des Kaisers Alex[ander] M. haben mich in der unter dem 6./18. Januar erteilten Vollmacht zu beauftragen geruht[3], diese Volksbewaffnungen auf die verfassungsmäßige Art zu veranlassen. Die Stände von Litauen, Ostpreußen und Westpreußen sind auf den 5. m. c. von des Herrn Landhofmeisters von Auerswald Exz. zusammenberufen, die Leitung ihrer Beratungen, damit sie zu einem zweckmäßigen, weisen Resultat führen, kann von niemand vollkommener geschehen als von E[w]. E[xz]., die durch ihren kräftigen und weisen Entschluß die Flucht des Feindes beschleunigt und dem König und Vaterlande ein Korps tapferer Männer zum Kampf für Freiheit und Ehre aufbewahrt haben. S. M. der Kaiser erwarten daher, daß E[w]. E[xz]. diese Leitung übernehmen und die Verhandlungen zu einem erwünschten Resultat bringen werden[4].

[1] *Vgl. Nr. 6.*
[2] *Der König befand sich seit dem 25. Januar in Breslau.*
[3] *Vgl. Nr. 6.*
[4] *Yorck hat diesen Antrag bekanntlich abgelehnt. Über die weitere Entwicklung, insbesondere den Konflikt zwischen Yorck und Stein s. die oben Nr. 7 Anm. 2 angegebene Literatur.*

27. Stein an Brandt[1] Königsberg, 4. Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Konzept (Schreiberhand), danach hier; PrStA Königsberg, jetzt Göttingen, Rep. 2, I (Oberpräs.) Tit. 27 Nr. 111: Abschrift.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 215 f.; Pertz, Stein III S. 287 f.; Aus den Papieren Th. v. Schöns, Schön VI. II. Anlagen, S. 70, 3. Teil, Ergänzungsbl., 6. Bd. A. II. Anl. 2.

[1] *Ahasverus von Brandt (1758–1822). seit 1809 Direktor des Komitées der ostpreußischen und litauischen Stände (Bujak-Bezzenberger, S. 80). — S. oben Nr. 7 Anm. 2.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Fordert ihn auf, seine Vorschläge den Ständen bekannt zu machen und die Leitung der Ständeversammlung zu übernehmen.

Ew. Hochwohlgeboren als dem Stellvertreter des Herrn Landhofmeister v. Auerswald Exz. bei der morgenden ständischen Versammlung wird es aus meinem Schreiben an den Herrn Landhofmeister über diesen Gegenstand[2] bekannt sein, daß ich diese Versammlung veranlaßt habe, um der Deliberation der Stände die Auswahl der Mittel zur allgemeinen Verteidigung des Vaterlandes anheimzugeben.
Ich ersuche Ew. Hochwohlgeboren, dies den versammelten Herren Deputierten mitzuteilen, deren Anerbietungen und Vorschläge verfassungsmäßig zu leiten und solche den geordneten Autoritäten zu kommunizieren.

28. Stein an Kutusov — Königsberg, 24. Januar/5. Febr[uar] 1813

Stein-A. C I/26a: Konzept (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 216 f.; Pertz, Stein III S. 279 ff. (auszugsweise Übersetzung).

Auf Kutusovs Anfrage vom 2. Februar (s. oben Nr. 23) entwickelt Stein die Richtlinien für die Versorgung der russischen Armee aus Freundesland: möglichste Schonung der Kräfte des Landes, um es noch für andere Kriegsleistungen fähig zu erhalten; deshalb weitgehende Bezahlung der Lieferungen, gerechte und sorgsame Verteilung der Lasten, rechtzeitige Anlage von Reservemagazinen für das Frühjahr und deren Auffüllung aus dem benachbarten Herzogtum Warschau.

Votre Altesse m'ayant fait l'honneur de me proposer la question si la viande et l'eau de vie devaient être fournis par voie de réquisition ou par la voie de l'achat, elle me permettra de lui faire les observations suivantes générales sur l'application des réquisitions à l'entretien des armées.
Les réquisitions des denrées, que le pays servant de théâtre de guerre produit, se sont faites jusqu'ici avec facilité, la saison où les granges sont remplies, l'étendue du terrain que l'armée occupe, le zèle des habitants les favorise, mais l'époque va arriver où ces circonstances favorables cesseront d'agir, au printemps, les granges se vident, les armées prennent des positions concentrées, pour ces temps il faudra penser et préparer des envois de l'intérieur, et on pourra former des magasins sur des points situés sur la côte de la Baltique convenables aux positions que l'armée occupera vraisemblablement.
En général, requérir gratuitement, c'est diminuer la faculté d'un pays de payer les impôts, et si on occupe un pays ami et qu'on veut laisser à son allié la possibilité de percevoir les revenues de l'Etat pour entretenir ses troupes, il faut user des réquisitions avec modération.
Il y a une manière de requérir, c'est celle de fixer au pays certains prix pour lesquels on lui demande de fournir ses productions, à ce système de réquisition on peut donner une plus grande étendue, et on se garantit en

[2] *Vom 22. Januar. S. oben Nr. 7.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

même [temps] des manoeuvres des fournisseurs et entrepreneurs de vivres, dont la cupidité et la friponnerie n'a point de bornes.
Tout système de réquisition exige un peu de probité de la part des employés aux vivres, une probité exacte est déjà une qualité dont il ne peut absolument point être question parmi cette classe de gens — au moins les exemples des armées autrichiennes, anglaises, russes et prussiennes pendant les guerres de la révolution le prouvent[1]. — Mais il est encore plus nécessaire que l'intendant général ait une connaissance du pays que l'armée occupe, qu'il en calcule les ressources, que ses répartitions se fassent avec connaissance de cause et équité.
Pour en venir maintenant à la question que V. A. me fait l'honneur de me proposer, si on peut comprendre entre les objets de réquisition gratuite l'eau de vie et la viande, j'y crois pouvoir répondre affirmativement si le pays qu'on occupe possède une grande quantité de bétail et beaucoup de distilleries d'eau de vie — et négativement dans le cas opposé, à moins que le pays soit assez riche pour faire les achats et qu'on le traite comme ennemi dans l'intention de s'emparer de toutes ses ressources.
Les contrées d'où l'armée de Wittgenstein tire ses approvisionnements, ou les provinces prussiennes entre le Niemen et l'Elbe, ont peu de bétail et les distilleries sont peu nombreuses — elles sont en très grande quantité dans le Duché de Varsovie, j'ose par conséquent proposer 1.) que pour le besoin des magazins de réserve on fasse les réquisitions dans le Duché de Varsovie, dont une partie considérable est déjà occupée par les armées russes,
2) que le bétail dont on a besoin dans les provinces prussiennes soit mis en réquisition en le payant d'après des prix équitables — dans les pays ennemis on peut s'en tenir aux réquisitions gratuites.
Je le répète, l'intendant général doit faire ses réquisitions avec connaissance des ressources du pays, répartir avec égalité et équité, et si on occupe un pays ami dont le souverain doit conserver la jouissance des revenus pour pouvoir entretenir ses troupes, il est nécessaire de penser à des magasins pour le printemps qu'on fait venir de l'intérieur ou à payer aux habitants un prix équitable pour les denrées ou au moins pour une partie aliquote des denrées qu'on requiert.

29. Die Kgl. Regierung von Westpreußen an Stein

Marienwerder, 5. Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Ausfertigung.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 217 (Regest).

Bedenken gegen die Bekanntmachung der Proklamation über die Festsetzung ei-

[1] *Hier spricht Stein aus eigener Erfahrung, s. Bd. I Nr. 358 ff.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

nes Zwangskurses für das russische Papiergeld. Bittet Stein, davon abzusehen. Die Bekanntmachung sei vorläufig ausgesetzt worden[1].

[1] *Steins Antwort v. 11. Februar (Nr. 37), vgl. dazu (Nr. 20 f.) den Schriftwechsel Steins mit den Regierungen von Ostpreußen, Westpreußen und Litauen über den Zwangsplan des russischen Papiergeldes.*

30. Die Kgl. Regierung von Ostpreußen an Stein

Königsberg, 6. Februar 1913

Stein-A. C I/26a: Ausfertigung, gez. Frey und Thoma.
Druck: Alte Ausgabe IV, S. 217 (Regest.).

Ersucht ihn, auf eine Einschränkung des Verbots der Wiedereinführung russischen Papiergeldes aus dem Ausland nach Rußland zugunsten der besetzten preußischen Provinzen hinzuwirken, da sonst das Wirtschaftsleben dieser Provinzen schwer geschädigt würde.

Vermerk Steins: Nach der mündlichen Äußerung S. M. des Kaisers ist dieser Befehl bereits erteilt. 11. Februar 1813.

31. Die Kgl. Regierung von Ostpreußen an Stein

Königsberg, 6. Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Kanzleiausfertigung, gez. Frey.

Bereitschaft zur schnellen Gestellung der gewünschten Handwerker für die russische Armee. Vorschlag, Verbindungsoffiziere für die Abwicklung und Bezahlung der Aufträge zu den Regierungen in Königsberg, Gumbinnen und Marienwerder zu senden.

32. Stein an Kutusov

[Königsberg, 25. Januar/]6.Februar 1813

Stein-A. C I/26a: Konzept (eigenhändig), danach hier; Zentral-Staatsarchiv für Kriegsgeschichte der UdSSR, Moskau: Ausfertigung.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 218 (Regest).

Dankt für die im Schreiben vom 2. Februar ausgesprochene Zustimmung zu Steins Vorschlägen vom 24. Januar. Er habe die Entscheidung Kutusovs den Regierungen von Ostpreußen und Westpreußen mitgeteilt und sie gebeten, auf dieser Grundlage mit der russischen Armee-Intendantur weiter zu verhandeln.

J'ai fait part au regences de Koenigsberg, Gumbinnen et Marienwerder de la décision équitable que votre Altesse a donnée que les objets que les provinces produisent comme farines, gruaux, eau de vie, bois soient fournies par voie de réquisition et que tous les autres objets seront soldés par les [coffres du] Gouvernement Russe.

Je les ai invités d'envoyer un agent au Quartier général pour s'entendre avec l'Intendant des armées[1].

Les choses bienvieillantes, que V.A. veut bien me faire l'honneur de me dire, me font d'autant plus sensible qu'elles viennent de la part d'un heros qui a guidé avec sagesse et force les nobles et sublimes efforts d'une grande et respectable nat[ion].

[1] *Kutusov legte dieses Schreiben dem Zaren vor, der sein Einverständnis erklärte, vgl. Kutusov an Stein, Ploczk, 1./12.[!] Februar 1813 (Stein-A.).*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

33. Bericht Steins an Alexander I. [Begonnen Königsberg, 5. Februar, beendet nach dem 7. Februar 1813]

Stein-A.: Konzept (eigenhändig).
Druck: Pertz, Stein III S. 646 ff., Alte Ausgabe IV S. 218 ff.

Ergebnisse seiner Tätigkeit in Königsberg. Aufhebung der Kontinentalsperre. Einführung des russischen Papiergelds in Ostpreußen. Vorschläge zur Schaffung eines Bundespapiergelds. Die Versammlung der ostpreußischen Deputierten. Bildung der ostpreußischen Landwehr.

Sire! La mission que Votre M. I. a daigné me confier avait pour objet d'accélérer différentes mesures, que les autorités locales hésitaient de prendre sur leur seule et unique responsabilité, savoir l'ouverture des ports, l'introduction du papier-monnaie russe dans les pays occupés par l'armée et l'armement général.

L'ouverture des ports et l'abolition du tarif continental était pressante pour donner à la Prusse et à tous les pays riverains du Niemen et de la Vistule la possibilité d'exporter leurs productions et de rendre une valeur aux produits de leur agriculture. — Cette mesure seule pouvait leur rendre la faculté de satisfaire aux impôts, aux charges de la guerre, et [de] ranimer les transactions pécuniaires de particulier à particulier, comme cette malheureuse fermeture des ports avait anéanti la valeur des terres à un point que les familles extrêmement aisées, même riches, ne pouvaient ni payer les intérêts de leurs créanciers, ni rétablir les terres dévastées par la guerre de 1806/07. — Les exactions de Napoléon en chevaux, bestiaux, grains, les déprédations de ses maréchaux et de toute la tourbe de voleurs titrés et non titrés, avaient épuisé ces pays d'une manière dont on n'a point d'idée, et cet état de choses exigeait impérieusement qu'on rendît au pays dévasté la faculté de vendre son superflu et d'exporter.

Cette mesure a donné la possibilité de demander aux négociants des ports une avance de 300 000 écus pour le Général Yorck[1] — qui a été payée.

Pour en retirer toute l'utilité, il fallait abolir [le] tarif continental fondé sur le principe absurde de vouloir rompre les rapports d'échange entre le nouveau et l'ancien continent, qui ont été pour tous les deux une source de richesse, d'activité et de jouissance, et ceux que la force des choses a établis entre l'Angleterre et les pays de la Baltique pour lesquels la première est le seul, et au moins, le principal marché. Le tarif continental n'a même jamais pu être appliqué dans toute sa sévérité, Napoléon a vendu des exemptions de ses lois atroces sous le nom de licence, il a pillé le commerce de ses vassaux, et ses maréchaux, généraux, consuls, p. e. Rapp[2], Loison[3], Clérambault[4], Fromery[5] etc. ont vendu leur consentement pour la fraude au poids de l'or.

[1] *S. oben Nr. 12.*

[2] *Jean Rapp (1772–1821) war von 1807–1809 Gouverneur von Danzig gewesen und wurde nach der Schlacht von Malojaroslawez abkommandiert, um Danzig in Verteidigungszustand zu setzen. Er hielt die Festung ruhmvoll bis zum Januar 1814. Im Jahre 1819 wur-*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

Ce système de folie, d'oppression et de rapine, a donc dû être aboli au moment que les bajonnettes qui le soutenaient étaient brisées, et le commerce a dû reprendre sa liberté et sa dignité, l'agriculture son énergie, là où flottaient les drapeaux des armées de l'Emp[ereur] Alexandre.

Le second objet qu'il s'agissait, c'était l'introduction du papier-monnaie russe dans la circulation des pays occupés par les armées.

Les difficultés que les autorités administratives opposaient à la publication de cette ordonnance[6] ont été écartées par les représentations que je leur ai faites que l'approbation du conseil des finances de Berlin ne pouvait absolument être ni demandée, ni attendue, comme ce conseil se trouvait à Berlin sous l'influence française, que la mesure était urgente, puisque l'officier et le soldat russe recevant sa paie en billets de banque devait être sûr de pouvoir l'employer dans les achats, que l'objet de la guerre était l'indépendance de l'Allemagne, point la propre sûreté qui, comme les événements du temps l'aivaient prouvé, était hors d'atteinte, ni des conquêtes auxquelles la magnanimité et la générosité de l'Empereur Alexandre avaient renoncé. La publication fut donc réalisée, elle aurait trouvé une très grande résistance dans d'autres temps, mais dans celui-ci, l'esprit public était monté, tous les coeurs remplis de sentiments de vengeance et de haine contre l'oppresseur et ses satellites, et les régences n'ont pu s'opposer à son élan.

Cette mise en circulation des billets de banque exige cependant encore la levée de la prohibition, qui a subsisté jusqu'ici, de réimporter les assignats en Russie. — Le Comte d'Araktschejeff[7] était convenu sur la nécessité de lever cette prohibition dans la conversation que j'ai eue avec lui à Raczki sur cet objet; elle est essentielle pour la valeur des billets de banque, comme celle-ci dépend de l'étendue du cercle d'activité qu'on leur assigne et de l'emploi qu'on leur donne. Vouloir continuer à les repousser de la Russie pendant qu'on les déclare papier-monnaie dans le pays que les armées occupent, c'est commettre une injustice à pure perte, comme on les dépréciera et que rien au monde ne pourra empêcher la réimportation clandestine dans l'empire.

---

de er, nachdem er längst seinen Frieden mit den Bourbonen gemacht hatte, von einem Danziger Bürger wegen Veruntreuung von Heeresgut bei einem französischen Gericht verklagt und verlor den Prozeß moralisch vollkommen, obgleich er ihn juristisch gewann.

[3] *Louis Henri (seit 1808) Graf von Loison (1771–1816). Die Divisionen Loison und Durutte waren die einzigen vom Korps Augereau, die am Feldzug teilnahmen, Loisons Truppen wurden bei Wilna infolge seiner Nachlässigkeit in den Quartieren überfallen, die Vorräte, die er decken sollte, vernichtet. S. Bogdanowitsch III. S. 310 ff.*

[4] *Der französische Geschäftsträger in Königsberg.*

[5] *Nicht ermittelt.*

[6] *S. oben Nr. 20.*

[7] *Graf Alexej Andrejevitsch Araktschejev (1769–1834) war 1808–1810 Kriegsminister.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

La création d'un papier fédératif[8] me paraît cependant mériter qu'on s'occupe sérieusement de son exécution, elle met de l'unité dans le système du papier-monnaie qu'on applique au théâtre de la guerre, au lieu que maintenant chaque puissance agit dans un sens isolé (la Prusse vient de créer un papier-monnaie), le papier-monnaie serait de plus établi sur une base plus large, le crédit réuni de plusieurs puissances, et il offrirait à l'Angleterre la facilité de secourir ses alliés par son crédit sans l'intervention du numéraire métallique.
L'assemblée des états ou de la noblesse et des villes a eu lieu aujourd'hui[9], elle est composée des groupes les plus marquants par leurs propriétés, les plus estimables par leurs caractères, tous ont été animés d'un esprit public parfait.
Le Général Yorck a proposé à l'assemblée la formation d'une réserve de 13 000 h. pour tenir son corps toujours au complet, une milice de 20 000 h. et une population armée, quand l'ennemi aura passé la Vistule, enfin d'un corps de 700 volontaires qui s'équipent à leurs frais, et qui servira de pépinière pour des officiers. —
Ces propositions ont été acceptées avec unanimité[10], on a établi un comité pour l'organisation et les détails — et tout garantit les plus heureux résultats dont le principal sera que l'exemple que donnent ces provinces influera puissamment sur tout le reste de l'Allemagne.
J'ose demander à V. M. I. la permission de mettre moi-même les détails et les résultats sous ses yeux.

34. Stein an Kotschubey — P[lozk], 9. Februar 1813

PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 92. Karl vom Stein. C. 9: Konzept (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 220 f.

Ergebnis seines Königsberger Aufenthalts. Einführung des russischen Papiergeldes in Ostpreußen. Vorzüge eines Bundespapiergeldes. Richtlinien für die Aufbringung und Verteilung von Lieferungen und Requisitionen.

La lettre que j'ai eu l'honneur d'adresser à V. E. de Koen[igsberg][1] l'aura informée de mon arrivée dans cette ville, et celle-ci vous annoncera que je retourne le 26/7 au quartier général.
Ma mission avait pour objet d'accélérer différentes mesures sur lesquelles les autorités locales hésitaient de décider sur leur seule et propre responsa-

[8] *Vgl. Nr. 1.*
[9] *D. h. am 5. Februar.*
[10] *Das ist am 7. Februar geschehen, dem Tag, an dem Stein aus Königsberg in das russische Hauptquartier nach Plozk abreiste.*
[1] *Fehlt. Ein Schrb. Kotschubeys an Stein, Petersburg 5./17. Januar 1813 befindet sich im PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 92 Karl vom Stein C 9, Ausfertigung eighdg.; Inhalt: Allg. Nachr. über die polit. Entwicklung seit Steins Abreise.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

bilité, savoir l'ouverture des ports, l'abolition du tarif continental (nécessaire pour rendre le mouvement au commerce), l'introduction du papier-monnaie russe dans les pays occupés par les armées, l'armement général. Ces deux dernières mesures auraient trouvé dans tout autre temps de très grandes difficultés, mais l'esprit public étant monté, elles ont pu et peuvent s'exécuter sans difficulté, tout comme l'approvisionnement de l'armée s'est effecturé jusqu'ici.

J'ai l'honneur d'envoyer à V. E. la publication sur la mise en circulation des b[illets] de b[anque]. Son objet est de fixer la proportion dans laquelle ils doivent être adoptés dans les achats de denrées — celle dans laquelle ils se trouvent avec l'argent restant toujours variable. Il me paraît que cette mesure doit influer en bien sur le cours du change de Pétersbourg, car les spéculateurs verront que le gouvernement ne se trouve point dans la nécessité de faire de grands achats d'argent et seront obligés de présenter [*ce*] qu'ils ont accaparé au marché, même le gouvernement pourra employer quelques fonds, devenant maintenant disponibles, pour influer et diriger le cours. On ne peut point se dissimuler que cette mesure nuira à la balance générale du commerce russe, car les marchands étrangers se présenteront au marché pour faire leurs achats en denrées r[usses] avec des assignats, mais comment faire la guerre sans verser du sang et déranger la balance quand elle se fait dans l'étranger.

Je crois cependant la mesure du papier fédératif préférable en tant qu'elle mettrait de l'unité dans le système du papier-monnaie qu'on présente sur le théâtre de la guerre, tandis que maintenant chaque puissance agit dans un sens isolé (la Prusse vient de créer un papier-monnaie), il serait, de plus, établi sur une base plus large, le crédit réuni de plusieurs puissances, et offrirait à l'Angleterre des facilités de secourir ses alliés par son crédit sans l'emploi du numéraire métallique — on se concerte sur cette mesure. Les réquisitions se sont faites jusqu'ici avec facilité, la saison où les granges sont remplies, l'étendue du terrain que l'armée embrasse, les secourent, mais l'époque va arriver où ces circonstances favorables ne pourront avoir lieu, et pour ce temps, il faudra penser à des envois, à des mouvements de vivres partant de points très éloignés et à des achats. En général, les réquisitions détruisent la matière imposable, il est donc nécessaire de combiner le système de réquisition avec celui de l'achat et de se prononcer sur les proportions — je désirerais beaucoup de connaître les intentions de S. E. le ministre des finances sur cet objet pour pouvoir me régler en conséquence. Il me paraît qu'il faut admettre en principe que les réquisitions ne doivent être appliquées qu'aux grains, fourrages et moyens de transport, que tout le reste comme eau de vie, bétail etc. se payera en partie en papier d'Etat, en partie en assignats — je désire beaucoup que ces matières se régularisent.

Tout ce qu'on a fait à la réception de l'amb[assadeur] n'est qu'un juste

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

hommage qu'on rend à l'énergie de la nation qu'il représente, et je suis sûr que cet enthousiasme garantira la réussite de toutes ses négociations. —
La mort du pauvre Chasot[2] m'a fait beaucoup de peine.

35. Stein an Alexander I. Plozk, 29. Januar/10. Februar 1813

PrGStA, jetzt DZA II Merseburg, Rep. 92. Karl vom Stein. C. 6: Konzept (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 222 f.

Unentschiedene Haltung Preußens. Entschlußlosigkeit des Königs. Geist und Kampfwert der preußischen Armee. Stein erbietet sich zur Reise nach Breslau. Gründe für eine schnellen Vorstoß nach Westen. Bedeutung Magdeburgs. Yorck. Dörnbergs Pläne.

Le but le plus essentiel qu'on doit se proposer d'obtenir, c'est de terminer les fluctuations de la Prusse et de gagner le plus de terrain possible en Allemagne, surtout de prévenir que la division Grenier ne se jette dans Magdebourg[1].
L'irrésolution de la Prusse a son principe dans le malheureux penchant du Roi à ne se déterminer point du tout et à celui du Chancelier M. de Hardenberg à ne se décider que lentement. La suite de cette indécision est que les forces de la Prusse restent paralysées, leur développement ultérieur arrêté et l'esprit public en suspens. Les forces de la Prusse sont maintenant

le corps de Yorck avec la garnison de Graudenz	24 000
le corps de Bulow avec la garnison de Colberg	26 000
les troupes en Silésie	34 000
	84 000

d'excellentes troupes, pleines du désir de se venger et de reconquérir leur ancienne gloire. Ces forces sont susceptibles d'un très grand développement, comme il est prouvé par les mesures prises à Koenigsberg, et l'effet moral que tout ceci produira, surtout celui d'une population armée sur le reste de l'Allem[agne], est incalculable.
Pour faire cesser ces incertitudes, j'ose proposer à Votre Majesté Impériale de m'envoyer à Breslau pour conclure un arrangement définitif avec le Roi, comme les routes ne sont point encore entièrement sûres, il me faudrait peut-être une escorte d'une cinquantaine de cosaques.
Le second point important serait de gagner le plus de terrain possible en Allemagne pour détruire l'influence française et activer les ressources de

[2] *Gest. 13. 1. 1813.*

[1] *Die Division Grenier wurde aus Italien zur Verstärkung herangezogen, sie bestand größtenteils aus jungen, wenig feldtüchtigen Truppen und erreichte ihre Marschziele, ohne Widerstand zu finden, Lehmann, Scharnhorst II. S. 482 f., 491 f.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

ce pays qui attend ses libérateurs avec la plus grande impatience, et il faudrait surtout empêcher que la division Grenier ne se jette dans Magdebourg. On y parviendra, si l'armée de Wittgenstein, ou au moins un corps de 18 000 h., se dirige sur l'Oder, la passe à Wriezen et marche entre Berlin et Francfort sur Magdebourg par la route la plus courte, qu'il fasse passer un détachement par le pont de Rosslau pour se présenter devant Magdebourg du côté de la rive gauche de l'Elbe. Magdebourg est sans garnison, parce que la division de Grenier a dû la former, la bourgeoisie est bien intentionnée et même assez forte pour ouvir elle-même les portes. Si ce mouvement doit se faire, il faut interrompre le cours des postes entre Berlin et le pays où l'armée russe se trouve et cacher ses mouvements par les cosaques. — Si l'opération réussit, alors la guerre est définitivement jetée sur la rive gauche de l'Elbe, si elle ne réussit point, l'on pourra forcer Grenier à une évacuation de Berlin précipitée, avec perte de beaucoup d'effets militaires.
Le Général Yorck serait prêt à se charger, au moins comme réserve, du blocus de Danzig et d'y employer une partie de son corps, si Votre Majesté I[mpériale] le lui demandait d'une maniére positive.
Le Général Doernberg se prépare pour une expédition sur Cassel etc., c'est un homme capable du plus grand dévouement et animé des sentiments les plus nobles[2], mais il faudrait cependant lui donner un adjoint capable de conceptions militaires et politiques plus étendues, et j'ose proposer pour cela M. de Gilsdorff.

36. Münster an Stein — London, 10. Februar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig), gez. Münster.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 224 f.

Empfehlung für Werner von Haxthausen. Schweigen des Wiener und des Berliner Kabinetts. Die Deutsche Legion. Wallmoden. Die Lage in Spanien.

Ew. Exz. nehme ich mir die Freiheit, durch diese wenigen Zeilen den Frh. v. Haxthausen[1] zu empfehlen. Ich habe ihn seit einem Jahre genau ge-

---

[2] *Dörnberg war nach dem Zusammenbruch seines Unternehmens zum Herzog von Braunschweig und mit diesem nach England gegangen. Das Korps des Herzogs wurde von England übernommen, Dörnberg wurde Chef des dabei befindlichen Husarenregiments. Im Sommer 1812 ging er zuerst nach Schweden, von dort im Spätjahr nach Rußland, er traf im November in Petersburg ein. Im April 1813 wurde er Befehlshaber eines preußisch-russischen Truppenkorps. Er befand sich zusammen mit Stein in Königsberg. S. Quistorp, Russisch-deutsche Legion S. 293 und Arndt, Wanderungen S. 85.*

[1] *Werner v. Haxthausen (1780—1842), studierte 1800–1803 in Münster Sprachen und Rechtswissenschaft, wurde 1804 Kanonikus in Paderborn, betrieb auch weiterhin mit großem Eifer das Studium der orientalischen Sprachen, das er 1809 auf der Universität Göttingen fortsetzte. Haxthausen war einer der Führer der Aufstandsbewegung im Königreich Westfalen, nahm am Aufstand Dörnbergs teil und wurde deshalb von der fran-*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

kannt und in ihm einen Mann von ganz vorzüglichem Charakter und Kenntnissen gefunden.
Um dem westfälischen Dienst zu entgehen, hat H. v. H[axthausen], ohnerachtet er Domherr in Paderborn und Malteser Ritter war, sich zum 2. Male auf die Universität begeben, um daselbst Medizin zu studieren. Den Franzosen mit Recht verdächtig, mußte er Deutschland verlassen. Er entschloß sich darauf, hier Chirurgie zu treiben und mit dieser Kenntnis ausgerüstet nach Indien zu gehen, um daselbst dem Studium des indischen Altertums nachzuhängen. Ich verschaffte ihm eine Anstellung; allein die günstigen Aussichten in Deutschland und der Wunsch, für die Freiheit seines Vaterlandes nützlich zu werden, haben ihn vermocht, jenen Plan fürs erste aufzugeben, um seinem Freunde, dem General von Gneisenau, der uns vor 8 Tagen verlassen hat[2], zu folgen. Sollte er H. v. Gneisenau verfehlen, der sich seiner gewiß annehmen würde, so darf ich den H. v. Haxthausen mit Zuversicht Ew. Exz. Fürsorge anvertrauen.
Wir sind hier seit langer Zeit ohne alle Nachrichten vom Norden her. Unsere letzten Briefe von St. Petersburg sind vom 2. Januar, und die Kapitulation des Grl. v. Yorck kennen wir noch lediglich aus französischen Nachrichten!! Es kann nicht anders sein, als daß Wiener und Berliner Briefe aufgefangen sein müssen. Von Wien habe ich seit dem 9. November nichts. L. Wallmoden war am 4. Dezember in Prag. Er schien aber geneigt zu sein, nach Rußland zu gehen, und ich habe ihm durch 4 verschiedene Gelegenheiten geschrieben, daß er als Gen[era]l-Lt. beim Deutschen Korps angesetzt sei.
Die ganze Bekleidung und Bewaffnung für 20 000 Mann mit Artillerie, Train usw. wird eifrigst betrieben.
In Spanien scheinen sich die Franzosen zurückziehen zu wollen[3]. L. Wellington hat alle seine Forderungen von der spanischen Regierung bewilligt erhalten.

---

zösischen Polizei verfolgt. Trotzdem studierte er in Halle Medizin und floh erst, als er 1811 bei einem Versuch, auf sein väterliches Gut zurückzukehren, verraten wurde, nach England. Nach seiner Rückkehr diente er beim Korps Wallmodens in der Nordarmee, 1815 wurde er durch den auch mit Stein befreundeten Oberpräsidenten Grafen Solms-Laubach als Regierungsrat nach Köln berufen. Er beschäftigte sich dort und später nach seinem Ausscheiden aus dem Staatsdienst ähnlich wie Stein mit rheinischer altdeutscher Kunst und mit den Fragen der Agrarreform.

[2] *S. Bd. III Nr. 569, 578, Bd. IV Nr. 5.*

[3] *Der Feldzug in Spanien begann erst etwas später. Die Franzosen standen weit zerstreut und wurden von dem mit einer geschlossenen Übermacht vorgehenden Wellington überall zurückgedrängt, zunächst ohne ernsthaft erschüttert zu werden. Erst am 21. Juni kam es zu der entscheidenden Schlacht von Victoria, durch die Spanien endgültig für Napoleon verloren ging.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

37. Stein an Frau vom Stein — Plozk, 10. Februar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 225 (Regest).

Erwartung eines raschen Kriegsverlaufs und der baldigen Rückkehr zu seiner Familie. Finanzielle Ratschläge. Wünscht die Ankunft seines Schwagers L. Wallmoden im Hauptquartier.

38. Stein an die Kgl. Regierung von Westpreußen[1]

Plozk, 11. Febr[uar] 1813

Stein-A. C I/26a: Konzept (eigenhändig).
Druck: Alte Ausgabe IV S. 225 (Regest).

Fordert auf das Schreiben vom 5. Februar sofortige Inkurssetzung des russischen Papiergeldes in Westpreußen.

[1] *S. oben Nr. 29.*

39. Stein an Frau vom Stein — Hauptquartier bei Konin, 19. Februar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig).
Teildruck: Alte Ausgabe IV S. 225 ff. (größere Auszüge), Pertz, Stein III S. 296 f. (auszugsw. Übersetzung).

[Hoffnung auf ein baldiges Wiedersehen in Breslau oder Dresden. Übersendung von Broschüren und Flugschriften. Troschke. Siegesfreude und Genugtuung.] Verachtung der preußischen Staatsführung. Zukunftspläne. Wallmoden. Nesselrode.

[...] J'ai eu des nouvelles du changement de principes d'An[cillon][1], mais la force des événements entraînera les hommes et les choses ou les anéantira. Au reste, je vous avoue qu'ils m'intéressent peu, les gens là-bas, comme je ne compte plus lier mon sort au leur. Mes projets sont, la guerre finie, la tranquillité et l'indépendance; je puis compter sur la protection et les bonnes grâces de l'Empereur, dont la manière de penser noble et élevée m'est le garant le plus sûr de ma tranquillité. Nous causerons sur tous ces objets, je vous prie de ne point faire mention de l'endroit où j'espère vous voir.

[1] *Ancillon, den Stein als Erzieher des Kronprinzen empfohlen hatte, war bald in das Lager derer übergegangen, die eine Verständigung mit Frankreich um jeden Preis anrieten, so daß die Prinzessin Luise Radziwill Stein schon Anfang 1812 vor ihm warnte (s. Bd. III Nr. 428). Auch noch im Dezember 1812 war er dem König gegenüber das Organ der Allervorsichtigsten, denen Friedr. Wilhelm III. ohnehin zuneigte. Ancillon warnte zunächst dringend davor, sich mit Rußland allein zu verbinden, von einem Kampf gegen Napoleon wollte er sowenig wie der König zunächst etwas wissen, er hielt einen glimpflichen Frieden für das allein erreichbare und erstrebenswerte Ziel. Auch als er sich endlich selbst für die preußisch-russische Allianz aussprach (Denkschrift vom 4. Februar 1813), tat er es unter sehr beschränkten preußisch-territorialen Gesichtspunkten, wobei er noch immer hoffte, sein Ziel werde sich ohne neuen Krieg auf dem Weg der Unterhandlungen erreichen lassen. Vielleicht ist Stein durch den inzwischen im Hauptquartier angekommenen Knesebeck von dem Wechsel in den Anschauungen Ancillons unterrichtet worden.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

L'affaire de votre frère est arrangée[2], engagez-le à hâter son arrivée, c'est à la pointe de l'épée qu'il doit reconquérir son bien-être et rétablir celui de sa famille, on lui destine une vocation très honorable, il a déjà perdu l'année 12 en tentatives et courses inutiles. Je vous le répète, ma chère amie, faites qu'il nous arrive, il n'a qu'à aller à Breslau et là prendre des informations où l'Empereur se trouvera alors. Wintzingerode et Tettenborn sont extrêmement bien, s'acquièrent une réputation militaire brillante, et votre frère, qui a infiniment plus de moyens, ne fait rien que des promenades inutiles [*Häusliche Angelegenheiten, Burgsdorff.*] Je suis ici avec Nesselrode[3] qui est un excellent garçon, honnête, loyal, travailleur et aimant à obliger, en général, il y a maintenant ici une grande tranquillité et union de vues, de volontés, de desseins, ce qui est extrêmement consolant.
Ma santé est bonne, les fatigues très modérées, la société agréable et, en cas de maladie, le médecin du corps de l'Empereur, Mr. Willies, m'accorderait ses secours. A mesure que nous nous approchons de l'Allemagne, les habitations deviennement plus commodes, je loge ici dans un bon château. *[Persönliches]*

40. Tettenborn an Stein — Oranienburg, 22. Februar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (eigenhändig), gez. Tettenborn.
Druck: Pertz, Stein III S. 656 ff.; Alte Ausgabe IV S. 227 ff.

Bericht über das Gefecht von Wriezen und seinen Aufenthalt in Berlin. Weiterer Vorstoß nach Nordwestdeutschland. Bittet Stein, sich für ihn bei Alexander zu verwenden.

41. Yorck an Stein — Konitz, 23. Februar 1813

Stein-A.: Ausfertigung (Schreiberhand), gez. Yorck.
Druck: Alte Ausgabe IV S. 229 f.; Pertz, Stein III S. 307 f. (Teildruck).

Vormarsch über die Weichsel. Drängt auf eine endlich klare Stellungnahme des Königs. Bittet Stein, dahinzuwirken.

Ew. Exz. verehrliches Schreiben vom 18. d. habe ich die Ehre gehabt zu erhalten, das darin erwähnte aus Plozk[1] ist aber nicht zu meinen Händen gekommen, was mir sehr empfindlich ist.
Mein Schreiben an den Herrn Grafen Wittgenstein Exz. ist mißverstanden worden. Der Halt bei Schlochau beruhte auf die mündlich zu verabredende weitere Direktion des Korps. Diese Verabredung ist jetzt erfolgt, und das Korps marschiert bis an die Oder mit dem Korps des Generals Bülow in

---

[2] *L. Wallmoden, s. Bd. III Nr. 497 u. Bd. IV Nr. 14.*

[3] *Vgl. Bd. III Nr. 566.*

[1] *Beide Schreiben sind nicht aufgefunden.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org

gleicher Höhe[2]. Bis dahin erwarte ich nun die bestimmten Erklärungen Sr. Majestät des Königs. Noch habe ich nur nach eigenen Ansichten gehandelt, Ew. Exz. werden mich aber nicht der Inkonsequenz beschuldigen, wenn ich dann endlich einmal von Breslau Verhaltungsbefehle erwarten darf, wo man mich fast vergessen zu haben scheint. Es wäre kein Wunder gewesen, hätte ich am Ende Mut und Geduld verloren. Ew. Exz. Reise nach Breslau belebt mich mit großen Hoffnungen, und ich bitte Sie dringend, mir nach Soldin bestimmte Befehle auszuwirken, denn die Kommunikation ist nunmehr frei[3].

---

[2] *Yorcks Korps war am 23. Januar von Königsberg nach Elbing aufgebrochen, stand dort vom 6.—17. Februar und marschierte dann unter der Führung Kleists nach Schlochau, dort sollte Halt gemacht und die weiteren Befehle des Königs abgewartet werden. Yorck blieb in Konitz, wo er am 22. Februar eine Zusammenkunft mit Wittgenstein und Bülow hatte, auf die er hier Bezug nimmt. Es wurde verabredet, daß Yorck über Soldin, Bülow über Stargard bis zur Oder vorgehen sollten. In Schlochau und in Soldin wartet Yorck vergeblich auf Nachrichten aus Breslau, er ließ sich dadurch vom weiteren Vorgehen nicht abhalten, erst in Arnswalde erreichten ihn am 6. März die Befehle des Königs aus Breslau (dat. 20. Februar und 1. März), die zunächst das Vorgefallene überhaupt ignorierten. Am 11./12. März wurde Yorck wegen der Konvention von Tauroggen offiziell freigesprochen.*

[3] *Da Steins Briefe an Yorck nicht erhalten sind, so läßt es sich nicht feststellen, ob Yorck aus diesen oder auf anderem Wege von Steins Absicht, nach Breslau zu reisen, Kenntnis erhalten hat. Stein reiste zusammen mit dem russischen Staatsrat Anstett am 24. Februar, er kam am 25. Februar schwer krank in Breslau an (s. unten Nr. 44). Den Anlaß zu dieser Reise gab die Verzögerung der Bündnisverhandlungen durch Knesebeck, der am 15. Februar im Hauptquartier angekommen war, aber zu keinem Abschluß kommen konnte. Stein bewog daher den Zaren, ihn mit Anstett nach Breslau zu senden (vgl. dessen Brief an den König von 12./24. Februar bei Ballieu, Briefwechsel zwischen Friedr. Wilh. III. und Alexander I. S. 246 ff.). Das Schreiben Steins an Hardenberg aus dem Februar 1813, in welchem er sich über Knesebecks „finassierende" Politik beschwert, ist nicht erhalten, der angebliche Brief Steins an den Staatskanzler vom 17. Februar 1813 ist, wie Lehmann (Hist. Zeitschr. N. F. 16. S. 74 ff.) gezeigt hat, nicht von Stein. Irrig sind auch Boyens und Omptedas Angaben über eine Konferenz des Königs mit Stein unmittelbar nach Steins Ankunft in Breslau, s. Lehmann III. S. 248 ff. und Ritter, Stein S. 430.*

Quelle: Freiherr vom Stein (Neubearb.), Bd. 4, Stuttgart 1963 / Internet-Portal "Westfälische Geschichte"
URL: http://www.westfaelische-geschichte.lwl.org